

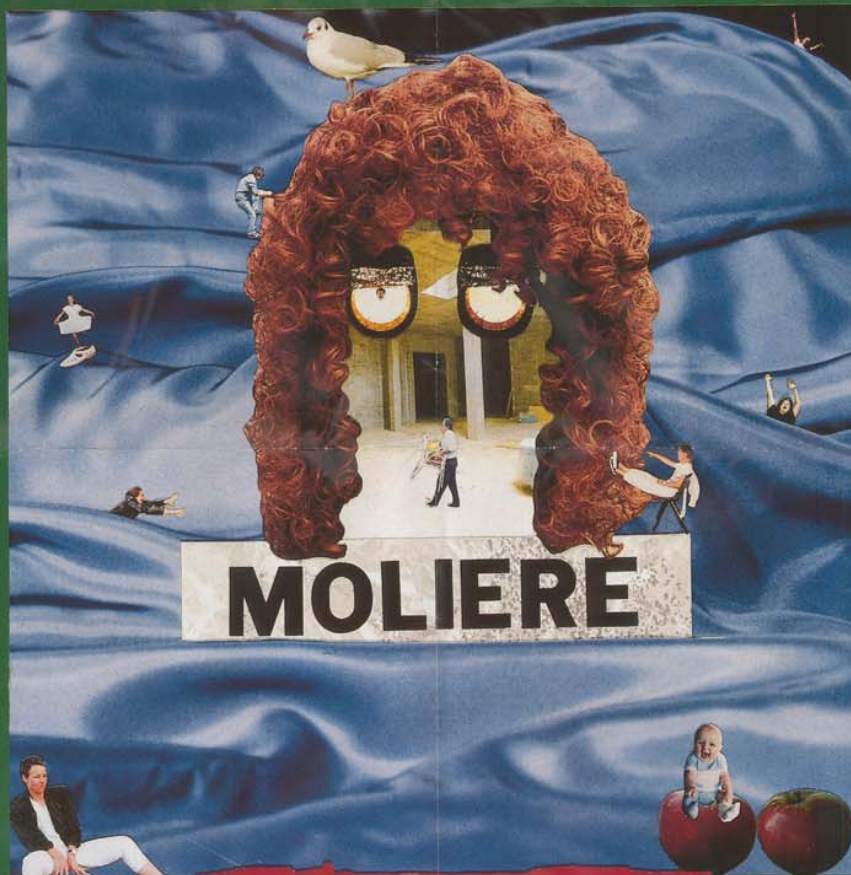
THÉÂTRE MUNICIPAL - YVERDON
LES FEMMES SAVANTES

Mercredi 28 novembre 1990 19 heures

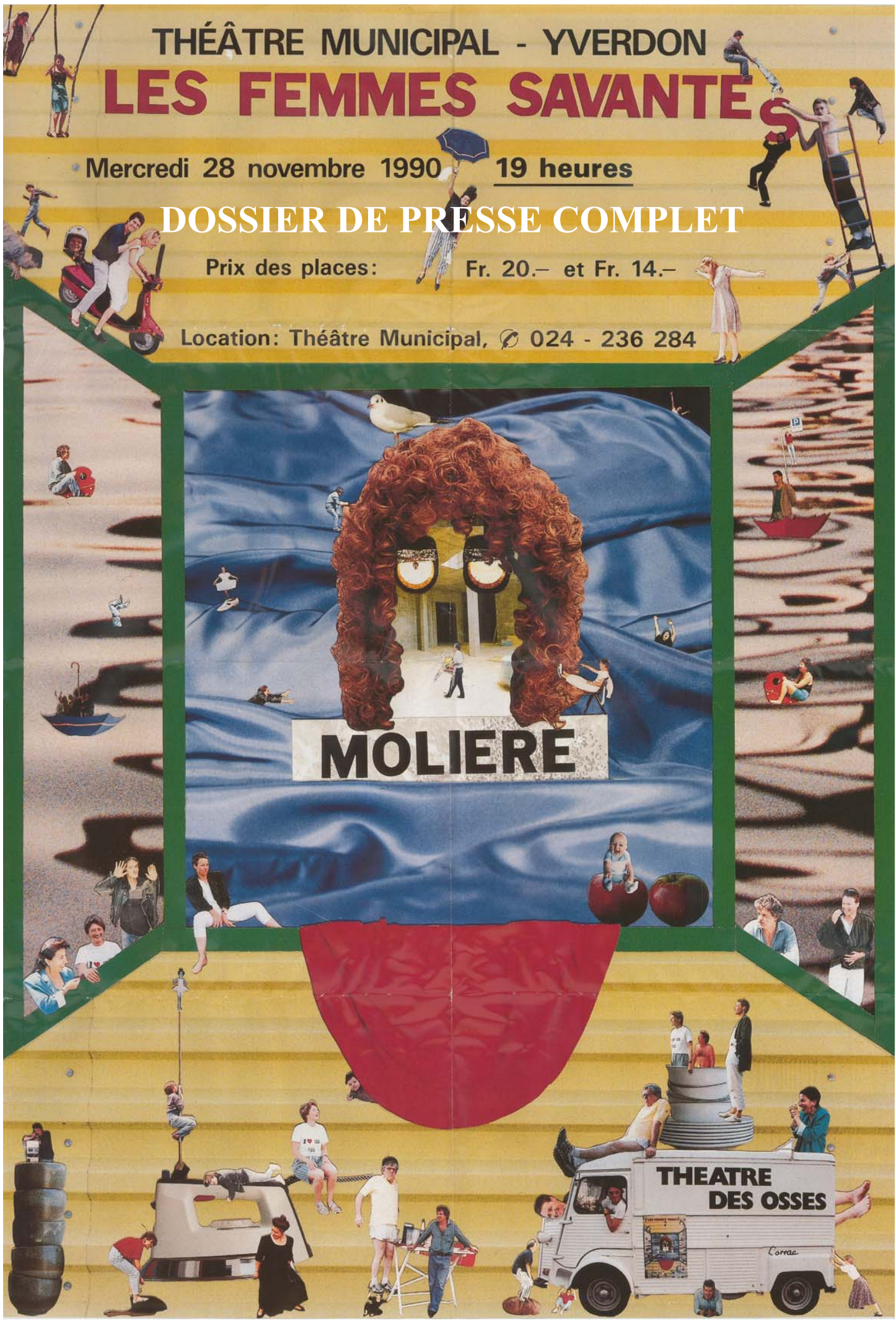
DOSSIER DE PRESSE COMPLET

Prix des places: Fr. 20.- et Fr. 14.-

Location: Théâtre Municipal, ☎ 024 - 236 284



MOLIERE



**THEATRE
DES OSSES**

Corrac

Sur les traces du «spectacle total»

Spécialiste de la brioche matinale et du café à l'antenne, Patrick Ferla «petit-déjeunait», hier, au Théâtre de l'Octogone à Pully. Téléphone à Anna Prucnal et Jean-Claude Brisville, jeu des questions avec Maurice Bèjart, Gisèle Sallin, Laurence Mermoud, Jean-François Antonioli et Christian Favre: la saison 90-91 ainsi présentée révèle une quinzaine de réalisations multi-arts, idéalement au plus proche du concept «spectacle total», le vœu d'un directeur nommé Jean-Pierre Althaus.

CORINNE ULDRY

Entendant évoquer ce «spectacle total» (en fait, une obsession de Jean-Louis Barrault), Maurice Bèjart en tire, lui, une image de... pain complet. «Il ne suffit pas de rajouter de la danse pour obtenir forcément quelque chose en plus. Si l'acteur redevenait celui de la Tragédie grecque, là, oui, il dominerait beaucoup d'arts...»

Justement, le «Nijinsky, Clown de Dieu» rêvé et réalisé par Maurice Bèjart travaille sur cette complémentarité. Jorge Donn et Cipe Lincovsky additionnent jeu, danse et chant, croisant leurs destins sur fond de littérature, entraînés derrière «Le Journal de Nijinsky» un des trois livres qu'Henry Miller aurait aimé emmener sur une île déserte...

Ce spectacle a été créé à Buenos Aires, n'a connu qu'une unique date moscovite côté européen et sera à Pully du 17 au 20 octobre (20 h. 30).

Continuer...

Gisèle Sallin a lancé son héâtre des Osses comme un défi. Aujourd'hui, les répétitions des «Femmes Savantes» se profilent sur la réalité de 50 représentations, dont 6 à l'Octogone. Ceci les 25, 26, 27 octobre ainsi que les 1er, 2^e et 3 novembre. Les subventions qui tombent (200 000 francs) permettent de monter un Molière, associant le désir des autorités à celui de se jeter dans l'aventure de la comédie. Accompagnée de Laurence Mermoud, Gisèle Sallin a le sourire: «Pour la première fois de notre vie, nous savons que l'an prochain nous pourrions continuer à faire du théâtre...»

Par la suite, le 12 novembre, en «vieil habitué de ses murs», Christian Favre propose trois sonates de Robert Schumann. Une soirée solo avec «notre» pianiste, virtuose à l'âge de 20 ans.

Toutes les femmes

Elle se repose à la campagne, se remettant des fatigues d'une longue tournée hexagonale: ouf! Anna Prucnal a bien répondu au téléphone à l'heure dite... Derrière un «la Pologne est ma blessure», elle explique vouloir «nous faire» un spectacle sans accent (dommage!). Avec l'Octogone, Anna Prucnal découvre un lieu acceptant sa nouvelle création.

«Faits Divers» s'arrête sur ces criminels qui surgissent lorsque meurt l'idéologie. «Il y a là toutes les femmes que je porte en moi» et les paroles sont empruntées à Cocteau, Jean Genet, Bertolt Brecht, Jean Vautrin, Françoise Sagan, Léo Ferré, Mac Orlan, François Nourissier. Parlons de Bashung et Portal pour la musique. 17 et 18 novembre ici, le 24 à Bienne (Maison du peuple).

«Faut de la Fuite dans les Idées», c'est génial! Sol, ou Marc Favreau, porte l'habit du clown et le talent du bouleverseur sémantique. Difficile de résister à ses phrases prises au mot... Du mardi 20 au samedi 24 novembre.

Pianos

Pianiste aussi, Lausannois presque car Londonien d'origine, Paul Cocker (qui a étudié à l'École Yehudi Menuhin et a présenté avec lui quelques grandes sonates tout autour de la terre) commencera par interpréter, ce lundi 26 novembre, les «Grandes Sonates Inachevées» de Franz Schubert immédiatement suivies par les «Tableaux d'une Exposition» de M.P. Moussorgsky - il y en a dix.

«Octogone Premières», 3e Biennale de la Création Artistique, destinée à laisser place aux jeunes artistes, offre cinq découvertes pendant le même nombre de jours, soit entre les 12 et 16 mars. C'est par là que le 700e sera fêté... Mais le programme demeure pour l'instant au statut de la surprise. Seul indice: les deux petits derniers de la famille Chaplin participent à la chose.

Jean-François Antonioli dirige depuis son piano. Souvent invité en Roumanie, il interprétera deux concertos de W.A. Mozart en compagnie de l'Orchestre de chambre de Timisoara. Mercredi 20 mars.

Rossini, Bach, Wieniawsky, Haydn et Prokofiev, tout cela sous la baguette éclairée de Paul Capolongo guidant, le 22 mars prochain, l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Espace 2 co-produit ce concert, Roland Perrenoud (hautbois) et Gyula Stuller (violon) en sont les solistes.

Une des dernières phases piano, le 27 mars, sur les traces d'Alexis Weissenberg, un Bulgare précoce de carrière, qui a choisi Bach (Fantaisie chromatique, Fugue et Partita no 4 en ré majeur) et Schumann (Fantaisie en ut majeur opus 17) pour ce soir-là. 82 théâtres le voulaient, cinq l'ont obtenu en Europe, et Pully recevra ainsi Claude Brasseur et Claude Rich pour «Le Souper». Manque encore un... sponsor. Ecrite par Jean-Claude Brisville également joint par téléphone hier matin, la pièce, mise en scène par Jean-Pierre Miquel, s'attarde sur «deux hommes qui avaient beaucoup de choses à se dire»: dans son palais Talleyrand reçoit Fouché. Ceci du 5 au 14 juin. C'est reparti pour une saison!

★ Tous les spectacles ont lieu à 20 h. 30 sauf celui du dimanche 9 juin (19 h.). Pour réserver, s'adresser au Service Culturel Migros (021/20 26 35) ou alors sur place à l'Octogone, pour la vente directe.

Mercredi 29 août 1990

Les arts de la scène en panaché

«La parole est une danse pour les oreilles» et «le geste une musique pour les yeux», dit un jour Jean-Louis Barrault. Hier, la présentation de la saison 1990-91 de théâtre de l'Octogone à Pully laissait augurer une programmation à cette image. Quelques-uns des protagonistes de la saison (dont Maurice Béjart) entouraient Jean-Pierre Althaus, timonier de l'Octogone.

«Depuis trois ans, le paysage culturel vaudois a changé, constate Jean-Pierre Althaus. La multiplication des salles et des entreprises originales engendrent maintenant une pléthore de productions. Nous avons pris le parti de monter encore d'un cran nos exigences quant au choix de nos spectacles. Nous préconisons en outre une fusion des arts de la scène. Théâtre, danse, musique vont, cette saison encore, se confondre et dialoguer.»

Mis en scène par Maurice Béjart, un duo joué, dansé et chanté par Jorge Donn, danseur, et Cipe Linkovsky, comédienne, ouvrira la saison avec *Nijinski, clown de Dieu*, rencontre prometteuse autour du

«Journal de Nijinski», créé cette année à Buenos Aires. Anna Prucnal est ensuite attendue avec un tout nouveau spectacle, joué et chanté lui aussi. Elle s'est un peu éloignée de ses auteurs phares (Ferré, Brecht, Cocteau) pour plonger dans l'univers des *Faits divers*, poussières de quotidien tirées d'articles de journaux et de romans noirs. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, animatrices entrepreneuriales du théâtre de Osses de Fribourg, ont rassemblé une belle brochette de comédiens romands, et choisi de présenter *Les femmes savantes*, de Molière. De son côté, Sol, l'enchanteur de mots canadien proclamera que *Faut de la suite dans les idées* en fin d'année.

Gratifié d'un succès phénoménal à Paris, *Le souper* de Jean-Claude Brisville, pour lequel se sont associés Claude Brasseur et Claude Rich, devrait être le clou de la saison.

Robert Schumann sera servi par le talent du pianiste Christian Favre à qui l'Octogone a dû, en 1982, le fameux *Sand-Chopin* créé avec Corinne Coderey. Paul Cooker, pianiste natif de Londres, fidèle collaborateur de Yehudi Menuhin, a été invité à interpréter les grandes sonates inachevées de Schubert et «*Les tableaux d'une exposition*» de Moussorgsky. Le Lausannois Jean-François Antonioli créera, lui, deux concerti pour piano de Mozart, accompagné par l'Orchestre de chambre de la Philharmonie de Timisoara (Roumanie). Il assurera simultanément la direction de l'orchestre et la partition au piano. Alexis Weissenberg, enfin, interprétera Bach et Schumann.

Anne Combremont

Mercredi 29 août 1990

Délices de saison

Béjart, Anna Prucnal, Claude Brasseur: beau programme au Théâtre de l'Octogone, à Pully

PAR

Anne Combremont

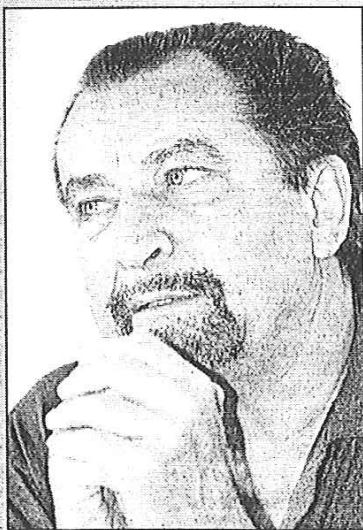
«Depuis trois ans, le paysage culturel vaudois a changé, constate Jean-Pierre Althaus, le timonier du Théâtre de l'Octogone, à Pully. La multiplication des salles et des entreprises originales engendrent une pléthore de productions. Nous avons pris le parti de monter d'un cran nos exigences. Théâtre, danse, musique vont, cette saison encore, se confondre et dialoguer.»

En ouverture: *Nijinski clown de Dieu*, du 17 au 20 octobre. Un duo

joué, dansé et chanté par Jorg Donn et la comédienne Cipe Linkovsky, mis en scène par Maurice Béjart (photo ARC). Anna Prucnal est attendue mi-novembre avec un tout nouveau spectacle, joué et chanté lui aussi. Elle s'est éloignée de ses auteurs phares, Ferré, Brecht, Cocteau, pour plonger dans l'univers des *Faits divers*: quelques poussières de quotidien, tirées d'articles de journaux et de romans noirs. Giséle Sallin et Véronique Mermoud, directrices entreprenantes du Théâtre de Osses de Fribourg, ont choisi de présenter fin novembre *Les femmes savantes*, de Molière. *Faut de la fuite dans les idées*, proclamera Sol (du 20 au 24 novembre), l'enchanteur de mots canadien.

Gratifié d'un succès phénoménal à Paris, *Le souper*, de Jean-Claude Brisville, avec Claude Brasseur et Claude Rich, devrait être le clou de la saison en juin prochain.

En musique classique, Robert Schumann sera servi par le talent du pianiste Christian Favre, le 12 novembre. Paul Coker a été invité le 26 novembre à interpréter au piano les *Grandes sonates inachevées* de Schubert et *Les tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Le Lausannois Jean-François Antonioli créera, lui, deux concerti pour piano de Mozart, accompagné de l'Orchestre de chambre de la Philharmonie de Timisoara. Quant au Bulgare Alexis Weissenberg, il interprétera au piano Bach et Schumann.



LA PASSION DE THEATRE

Alors que souvent, aujourd'hui, l'acte gratuit est hors de prix, l'équipe du Théâtre des Osses ne veut défendre rien d'autre que la passion du théâtre.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, les fondatrices, travaillent au plus proche de l'éthique qu'elles ont de leur métier. Depuis le début de leur aventure, en 1978, elles ont su faire acte de métier, de vie, de courage. Elles proposent des spectacles qui feront voyager le public dans le domaine de l'imaginaire, avec des spectacles québécois, belges, français ou venus d'ailleurs encore. L'absurdité consistant à se limiter aux frontières, le Théâtre des Osses a toujours su partir à l'étranger, avec ses petits moyens.

Sans frontières

Rappelons le chemin qu'a parcouru le Théâtre des Osses : *Le Théâtre d'Emma Santos* en création suisse en 1978, *Le Malentendu* de Camus, *Solange et Marguerite* de Jean-Pierre Gos, auteur, acteur et dessinateur, spectacles qui ont constitué une "première époque". La seconde débute avec *S'Corinna Bille*, avec une grande tournée en Suisse romande (75 représentations), en France, ainsi qu'au Québec et à Montréal et se poursuit avec *Medea* de Jean Vauthier (1982), *Allume la rampe, Louis*, d'Anne-Marie Yerly et Gisèle Sallin, *Les Enfants de la Truie* de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, l'aboutissement d'un travail de deux ans monté sans aucune aide. *Antigone* de Sophocle, dans la très belle traduction d'André Bonnard et enfin *Les Femmes savantes* de Molière.

Si le Théâtre des Osses peut s'affirmer aujourd'hui comme la seule troupe professionnelle du canton de Fribourg, c'est aussi grâce au soutien de la Fondation SCENES MUSICA. Et ce sera dans le petit espace de La Faye de Givisiez qu'elle jouera *Les Femmes savantes*, dont la première s'est donnée à Bulle le 16 octobre où l'accueil a toujours été excellent.

La pièce s'articule autour d'une certaine difficulté d'être...

- Cette pièce se passe dans une famille, que nous trouvons très proche de la famille contemporaine, qui existe non par nécessité, mais par choix. Cette famille a cependant son importance, cellule à la fois douloureuse et étouffante. On verra à quel point il est difficile à Armande et Henriette de s'en extirper, de s'émanciper de la tutelle du père. Nous avons énormément de tendresse pour ces personnages, tous magnifiques et tous laids. Ils ont la générosité, la maturité, le courage théâtral de se montrer déplaisants. Chrysale n'empêchera jamais sa femme ni ses filles de s'instruire, mais il a horreur des conflits. Il en est si attachant qu'on se prend à penser qu'il pourrait être Molière lui-même. Molière qui s'est trouvé avec des femmes de forte personnalité, des femmes de tête qui lui

ont mené la vie dure, mais qu'il n'a jamais empêché de s'épanouir, bien qu'il en ait énormément souffert. Il avait besoin d'elles comme elles étaient. Chrysale est le pilier de la maison et il dit aussi qu'il aime ses "femmes", l'épouse, les filles, la soubrette, qu'il en a besoin pour vivre..

Le thème du désir est-il un parti-pris ?

- C'en est un de mise en scène, parce que nous ressentons profondément dans cette oeuvre le parcours du désir. La pièce commence au moment où Henriette, la petite soeur, est tombée amoureuse de Clitandre, de façon érotique. Ce n'est pas une aventure "fleur bleue", ni romantique, mais amoureuse, sexuelle.

Que peut-on dévoiler de plus sur *Les Femmes savantes* ?

- Je raconte l'histoire comme ça : un jour, la petite soeur est devenue grande et Clitandre, qui est là depuis deux ans à faire sa cour à la grande soeur qui se complait dans un amour romantique, est confronté à l'amour charnel avec la petite-soeur-qui-est-devenue-grande et cela déclenche une vraie relation amoureuse. Ils s'aimeront et feront l'amour dans cette maison.

Clitandre, homme fermé mais qui a toujours pensé que sa passion le porterait vers une grande dame, découvre cet amour immédiat. Quant à Philaminte, elle se veut la mère de cet amour. Tout le monde se raccroche à cet événement du désir, qui va faire que cette famille se reproduira. Le désir est réellement le fil conducteur de cette pièce. Parce qu'il est prévu dans le désir amoureux et qu'il existe dans le désir d'apprendre : c'est le même. C'est le discours éternel des

femmes. Quand on a passé la première période amoureuse, on n'est plus désirée et on s'ennuie, sans joie ni jouissance. Enfin, c'est une oeuvre sur le désir de l'esprit et celui du corps, qui est véhiculé à l'intérieur de cette famille.

C'est donc un thème très actuel...

- En effet. Car le manque de désir est douloureux aujourd'hui. Tout le monde en souffre. Et ce manque est dangereux, car il est rapidement compensé par des envies et l'envie est mineure. C'est un pis-aller. Et c'est surtout inepte, négatif. De par l'envie, on reste immobile... Henriette est la détonatrice du désir. Elle est rouge, elle sera le ROUGE sur scène, d'entrée de jeu.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud sont pleines d'appétit, comme ces *Femmes savantes*, en état de désir théâtral permanent. Ce que l'on ne peut que souhaiter aux gens tristes de la profession. Longue vie au Théâtre des Osses !

Michel Sandoz

La tournée (1990) en dates :

Jusqu'au 3 novembre à Pully (Octogone); les 5 et 6 novembre à Bienne (Théâtre municipal); du 8 au 10 novembre à Sion (Nouveau Petitthéâtre); le 13 novembre à Estavayer-le-Lac (Salle de la Prillaz); le 17 novembre à Soleure (Stadtheater); du 19 au 21 novembre à Neuchâtel (Théâtre de Neuchâtel); le 24 novembre à Favargny-le-Grand; le 28 novembre à Yverdon (Théâtre municipal); du 1er au 31 décembre à Givisiez ("petit" Espace la Faye).

Tous les spectacles ont lieu à 20 h30



Les Femmes Savantes (photo Philippe Carrat)

Théâtre de La Faye, à Givisiez: déficit d'exploitation à combler Communes solidaires et d'accord

Après les actes, les sous. Les principes du théâtre de La Faye à Givisiez sont maintenant établis. La première pierre a été posée, les portes des coulisses ouvertes, et le programme pour cet automne défini. Restent les finances. Si sa construction s'est faite sans l'aide des pouvoirs publics, les frais d'exploitation, eux, seront à leur charge. Comment, et surtout combien: la question a été évoquée hier soir en présence des communes concernées.

Il n'est plus nécessaire de présenter le projet du théâtre de La Faye à Givisiez. Cette maison d'art, ouverte à toutes formes d'expression artistique, sera un véritable centre culturel, aux portes de Fribourg (lire «La Liberté» du 6 septembre). Hier soir, dans les sous-sols du premier bâtiment du complexe,

c'est de finances dont il était question. Aucun rapport avec la construction, celle-ci étant fidèlement gérée par la fondation Cennusica. Les communes devront cependant partager les frais d'exploitation. Lesquels représentent un déficit de près de 1,5 million de francs par an. C'est de répartition? Même si elle n'est pas encore définie, la proposition du préfet de la Sarine, Hubert Lauper, n'a soulevé aucune opposition des quelque 40 représentants des communes de la Sarine et du Haut-Lac.

Moitié-moitié

Elle se fera, selon deux critères égaux: population et classification. Pour le premier, les communes devront verser 6,50 francs par habitant. Simple. Pour le deuxième, le calcul se complique sensiblement. Il s'agit du système de la pyramide inversée. Exemple. Une commune qui se situe en classe 1 (riche) multipliera le nombre d'habitants par 1,5 (taux fixe) puis par 6. L'inverse pour une commune de la classe 6 (pauvre) qui multipliera 1,5

par 1 seulement. Les communes versent ainsi entre 13 et 20 francs par habitant et par année.



Et bien sûr, elles auront un droit de regard (et de parole) sur la gestion du théâtre. Une commission, comprenant un délégué par commune et un membre de la Fondation, sera mise en place. Son rôle sera déterminé par la suite, car le débat ne fait que commencer. Hier soir, les délégués n'ont fait que prendre acte de la proposition. Et même si l'enthousiasme pour le projet et la proposition d'aide au financement était de mise, la convention intercommunale n'est pas encore signée. Tout laisse cependant prévoir qu'elle le sera sans heurt, la ville de Fribourg (spécialement concernée) ayant particulièrement tenu à prouver son soutien au projet.

MAG

«Les Femmes savantes» à l'École secondaire de Bulle **Molière au quotidien**

Première demain soir à l'Aula du Collège du Sud. Le Théâtre des Osses a choisi Bulle pour lancer sa première création de la saison: «Les Femmes savantes», une des dernières comédies que Molière a écrites.

En trois cents ans, l'esprit de Molière n'a pas pris une ride. Si l'éducation des filles a fait quelque progrès, les conflits familiaux dépeints par Molière sont toujours plausibles, le tiraillement des femmes entre fonction familiale et aspiration intellectuelle toujours source de déséquilibre, et surtout le ressort comique du génie de Molière fonctionne aussi bien qu'en 1672.

Mais il faut faire passer un vocabulaire désuet, une syntaxe compliquée et des costumes encombrants. Gisèle Sallin a misé sur le côté intimiste de cette comédie: on y est en famille, on s'y dispute au bord de la baignoire ou autour de la table du petit déjeuner avant d'avoir mis sa perruque et d'ouvrir la porte aux visiteurs. La mise en scène pétulante privilégie cette atmosphère familière. Avec des moyens simples: l'avance du jour marquée par les toilettes, de la chemisette du matin aux soirées de l'après-midi; le leitmotiv de l'eau domestique: baignoire, rince-doigts, fontaines permettent aux débats d'idées de se tisser sur fond de gestes quotidiens.

En époux, père et frère débordé, Gérard Carrat compose un Chrysale très actuel tandis que Véronique Mermoud joue les bas-bleus avec une conviction souveraine. Le trio des jeunes est si touchant de sincérité qu'il a l'air d'improviser.

Après cette première gruérienne, le Théâtre des Osses part en tournée avec

«Les Femmes savantes», avant de se poser pour le mois de décembre dans le nouvel et provisoire espace aménagé pour cette première saison sur les lieux du futur théâtre de Givisiez.

EWI

Aula du Collège du Sud 17 octobre à 20 h. 30.



Une situation qui ne date pas, le conflit de deux sœurs: Henriette (Sarah Chaudette) et Armande (Franziska Kahl).

Philippe Carrat

LA GRUYERE

Mardi 16 octobre 1990

LE THEATRE DES OSSES ET «LES FEMMES SAVANTES» DEMAIN A BULLE

Molière ou la fontaine de jouvence!

Le Théâtre des OsseS, première troupe professionnelle du canton, frappe les trois coups avec un spectacle qui nous relie à la grande histoire du théâtre classique, «c'est à dire à une oeuvre universelle». «Les Femmes savantes» de Molière, première affiche de la saison bulloise organisée par la Commission culturelle de la ville, sera jouée en création demain soir à l'Ecole secondaire de la Gruyère. Gisèle Sallin signe une mise en scène inventive et pétillante, Claire Chavanne des décors au symbolisme dense mais épuré. Des comédiens, séduits par la divine langue de Molière, jaillissent irrésistiblement: flots de dentelle hors des jabots, intelligence de jeu et sensibilité, humour et faconde. Et la philosophie, «quoi qu'on dise», ne sort point déplumée de son duel «d'avecque» la matière!

Famille sous la loupe

«Les Femmes savantes» montrent «*d la loupe*», comme dit Gisèle Sallin, l'intimité d'une famille tourrante dont les membres vivent tous leurs conflits ouvertement, comme dans un psychodrame moderne, «*d ce point exact où, luttant pour leurs désirs et leur liberté, ils découvrent leur solitude et leurs limites*». Le «*patern familialis*» Chrysale (merveilleux Gérard Carrat!) exprime bien cette vérité universelle. Tentant de reconquérir son titre de chef de famille, bien lâchement et avec mauvaise foi il est vrai, il est bien forcé d'admettre que l'homme ne peut plus être d'office le maître absolu du foyer car «*la fondation d'une famille n'est plus une obligation ou une nécessité, mais un choix*».

Molière ne le dit pas aussi sec. MOTOS DE VISIONNAIRE QUI ILLUSTRERONT



Générale vendredi soir à Givisiez, dans le petit théâtre dont dispose la troupe en attendant la construction de l'Espace culturel de la Faye. Nous y étions.

Gisèle Sallin ne fait rien comme personne. On s'attendait à une résurgence de souvenirs scolaires un brin désuets. Ce fut, au propre comme au figuré (symbole omniprésent de l'eau!), une fontaine de jouvence. Un regret, au tomher du rideau,



Vendredi 19 octobre 1990

Les «Femmes savantes» par le Théâtre des Osses à Bulle

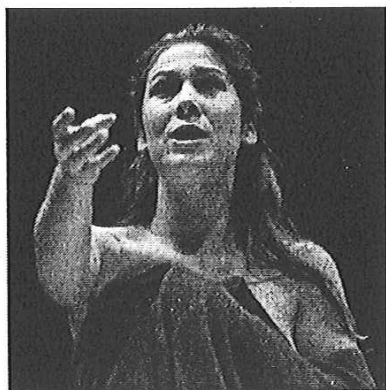
Un coup de maître



«La scène est à Paris», proposait Molière. Gisèle Sallin ajoute: dans la salle de bains de la famille universelle. Quoi de plus plausible que deux sœurs parlant mariage et soupirants dans l'intimité du petit-lever? L'une en chemise, Armande, l'intellectuelle pure et dure en surface par loyauté à sa mère, interprétée par Franziska Kahl. L'autre dans son bain, Henriette la douce à l'esprit subtil et la répartie vive. Une Henriette limpide, à qui Sarah Chaumette prête toute la grâce d'une jeune femme amoureuse, mais pas idiote pour autant. Ainsi donc, le ressort des Femmes savantes, c'est l'amour. L'amour gâché pour n'avoir pas voulu - osé? - s'y abandonner. L'amour-chimère pour Bélise qui en rêve comme on joue, sait-on jamais, à la loterie. L'amour révélateur des tensions, au sein d'une famille.

Plus modernes que jamais

Une famille parfaitement moderne: Molière décrit une famille en crise, avec ses clans qui se déchirent. L'amour, c'est le prétexte de l'affrontement. Mais il y va de la femme. Simple mère-poule ou superwoman, simplement? Ravissante idiote ou bas-bleu désincarné? Molière posait la question révolution-



Henriette dans l'intimité.

Vincent Murith



Philaminte et Chrysale.

Vincent Murith

naire. La révolution dure toujours: «Les Femmes savantes» sont plus modernes que jamais.

Pour mettre cette modernité en évidence, camper «la» femme, Véronique Mermoud, dans le rôle de Philaminte, est éblouissante. Crédible dans toutes les facettes de cette maîtresse femme: à la fois philosophe des Lumières - elle enseigne le français à sa servante Martine, cultive l'esprit de ses filles, rêve d'une académie pour les femmes, parle du plaisir qu'il y a à réfléchir et raisonner - maîtresse de maison, femme d'un homme faible, capable de reconnaître ses torts. Lui donnant la réplique dans le couple: Chrysale magnifiquement habité par Gérard Carrat, capable de dire «Et ma femme est terrible avec son humeur» et d'allumer le rire sans être ridicule ni pitoyable. Humain, terriblement.

Fidèle à Molière

Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses ont offert mercredi soir à un public ravi le plus beau des cadeaux: un Molière tout de fidélité à l'esprit de Molière, et ce dans l'esprit de notre siècle. Des dialogues fluides, un phrasé limpide, une diction claire - il fallait bien ça, pour les spectateurs du poulailler, gênés par une ventilation dont ils se seraient bien passés. Claire Chavanne a monté un décor inventif et allusif, dont la mise en scène tire des effets de surprise - je ne trahirai rien, même sous la torture - d'autant plus drôles que parfaitement quotidiens. Et les costumes, madone, les costumes! Somptueuses coupes, brillance des étoffes craquantes, symbolique des couleurs: jaune serin pour Trissottin, vert prune pour Bélise la fofolle, blanc néon pour Armande l'éthérée, rouge fraise pour Henriette la vivante. Pour Philaminte, ce sera toute la gamme des roses: bonbon, tendre, profond. Chrysale tentera, en bleu, d'être un homme à la barbe des gens».

Rien ne dira le plaisir du théâtre, lorsque le théâtre ne déçoit pas, qu'il a l'épaisseur de la vie, que le rire y fuse et la réflexion y naît. «Les Femmes savantes» de Molière par le Théâtre des Osses, c'est tout cela.

Michèle Roquancourt

10-10-1990

LA SUISSE

Mercredi 24 octobre 1990

«LES FEMMES SAVANTES»

Tournée romande



De gauche à droite: Véronique Mermoud (Philaminte) et Franziska Kahl (Armande). (Carrat, Ldd)

LAUSANNE (ATS, FM) — Le théâtre des Osse a commencé une tournée en Suisse romande, avec «Les femmes savantes», de Molière. Mise en scène par Gisèle Sallin, la célèbre comédie, écrite en vers en 1672, passera jusqu'à fin décembre par Pully, Bienne, Sion, Estavayer, Neuchâtel, Yverdon et Fribourg, avec une pointe jusqu'à Soleure. En tout, une cinquantaine de représentations.

Si nous avons choisi cette pièce, c'est que c'est d'abord une pièce sur la famille, l'amour, le mariage, relèvent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, directrices du théâtre.

« Non, Molière n'a pas voulu se moquer des femmes qui veulent apprendre, qui cherchent à s'émanciper », se récrient les directrices. « Nous avons fait de la pièce une tout autre lecture. Molière dit bien que le savoir ne protège pas toujours de la bêtise, mais surtout, il pose une question plus pertinente, elle aussi très actuelle: quel usage fait-on du savoir qu'on acquiert? »

(A l'Octogone de Pully, les 25, 26 et 27 octobre; 1er, 2 et 3 novembre, à 20 h 30. Location: Service culturel Migros, à Lausanne; tél. (021) 20 26 35. Puis, Bienne, les 5 et 6; Sion, du 7 au 10; Estavayer, le 13; Soleure, le 17; Neuchâtel, du 19 au 21; Yverdon, le 28, et Givisiez, du 1er au 31 décembre.)

THÉÂTRE DES OSSES

L'insubmersible Molière

A Bulle, la première des «Femmes savantes» tourne au naufrage indécis. Molière surnage, mais on souhaite au spectacle un bon rodage.

Depuis 1979, le Théâtre des Osse recouvre l'aventure de deux femmes, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, qui tentent d'implanter une pratique théâtrale en dehors des structures existantes et de créer une véritable troupe où les comédiens seraient engagés à l'année et non simplement au cachet. Après une décennie chaotique, faite de succès et d'épuisement, elles ont trouvé enfin auprès du canton de Fribourg un interlocuteur sensible à leur projet et décidé à les soutenir. Elles touchent depuis le début de l'année une subvention cantonale de 200 000 francs, et surtout elles caressent l'espoir d'être bientôt dans leurs murs, grâce à la création d'une fondation, Cenmusica, qui entend faire aboutir la construction d'un nouveau théâtre à Givisiez, dans la région suburbaine de Fribourg.

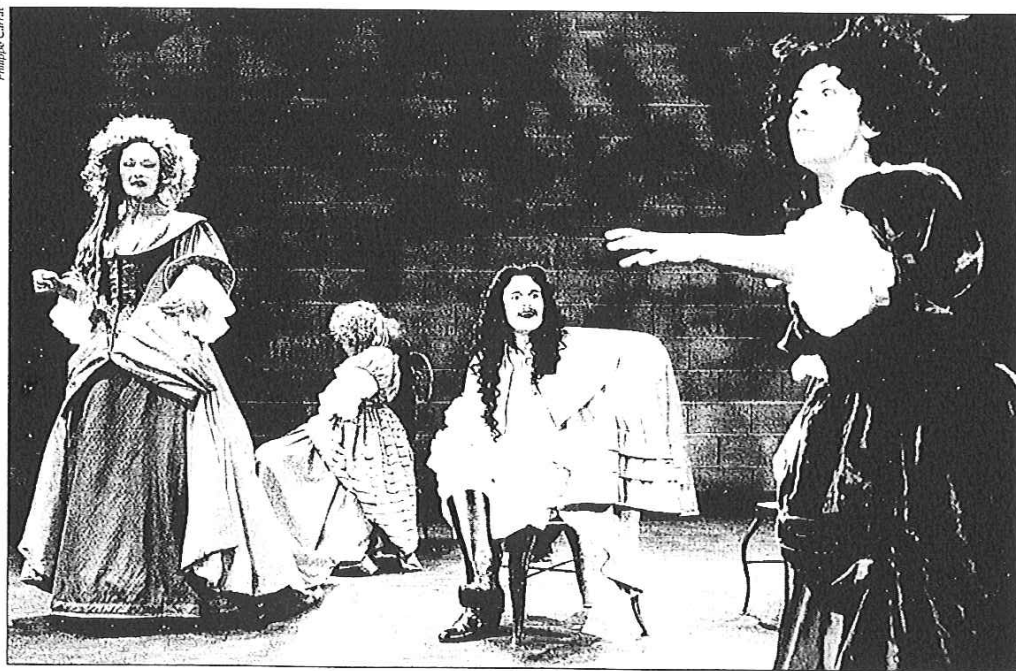
Considéré dans cette perspective, le dernier spectacle du Théâtre des Osse prend un peu valeur de programme. En choisissant de mettre en scène un Molière, Gisèle Sallin montre son ouverture au grand répertoire populaire — elle qui travaillait jusqu'alors dans un registre plus intimiste et contemporain. En misant sur «Les Femmes savantes», une pièce en définitive assez rarement jouée, elle intègre son choix dans une réflexion à plus long terme sur la place de la femme dans la société. Il est d'ailleurs piquant de voir le résumé de la carrière de Molière tel que le conçoivent Sallin et Mermoud dans

le dossier qui accompagne le spectacle: à part «Les Précieuses ridicules», «L'École des Femmes», «La Critique de l'École des femmes» et «Les Femmes savantes», aucune autre pièce n'est citée si ce n'est «Le Malade imaginaire» pour évoquer la mort de l'écrivain. Voilà pour la cohérence du choix.

Quant à la cohérence de la mise en scène, il est prématuré d'en parler, tant les défaillances individuelles entachaient la première, donnée le 17 octobre à Bulle. Tout commence par exemple avec une jolie scène où deux sœurs disputent

pour retrouver pied, mais tout semble flotter dans l'indécision, même les mouvements d'acteurs les plus chorégraphiés. C'est un naufrage étrange où malgré tout Molière surnage, preuve qu'il est décidément insubmersible.

On ne demande qu'à suivre Gisèle Sallin quand elle affirme que «Les Femmes savantes» sont «une pièce d'avant-garde sur la famille», où l'on découvre que si «le savoir libère les femmes de leurs jupes et de leur dé à coudre, il ne les met pas à l'abri de la bêtise». Le problème est que de l'inten-



Des femmes trop approximativement savantes

du mariage dans l'intimité d'une salle de bains. Henriette (Sarah Chaumette) repose dans une baignoire, appuyée contre un linge écarlate qui rehausse l'éclat de ses épaules. C'est simple et beau. Survient le prétendant; la jeune fille cache sa nudité dans les plis du linge mais ne sait du coup plus comment bouger et elle s'empêtre finalement dans une pudeur qu'on attribue beaucoup plus à la comédienne qu'au personnage. Cela devient maladroit et gênant.

On pourrait multiplier les exemples: tantôt l'alexandrin est appuyé (prononcez appu-i-è), tantôt il est banalisé — on ne sait jamais pourquoi. Les comédiens forcent le jeu et la voix comme

tion à la réalisation, Sallin a perdu en chemin les intentions bien marquées qu'elle annonce. Il ne suffit pas d'un décor dépouillé pour concentrer l'attention sur les comédiens, pas plus qu'un très harmonieux chant final ne saurait faire oublier les approximations qui précèdent. ■

Alain Rebetez

Pully, Théâtre de l'Octogone, du 25 octobre au 3 novembre. Bienne, Théâtre municipal, le 6 novembre. Sion, Nouveau Petitthéâtre, du 8 au 10 novembre. Estavayer-le-Lac, Salle de la Prillaz, le 13 novembre. Soleure, Stadttheater, le 17 novembre. Neuchâtel, Théâtre de la Ville, du 19 au 21 novembre. Farvagny-le-Grand, le 24 novembre. Yverdon, Théâtre municipal, le 28 novembre. Givisiez-Fribourg, Espace la Fave, du 1^{er} au 31 décembre.

PARU DANS LE MATIN

Samedi 27 octobre 1990

La compagnie fribourgeoise du Théâtre des Osses en tournée

CE MATIN **uv**

Histoire de famille

«Les femmes savantes» de Molière mises en scène sans férocité: agréable, sans plus

PAR

Philippe Clot

«Les sots savants sont plus sots que les sots ignorants», finit par déclarer Clitandre, las d'une famille menée à la baguette par Philaminte, insupportable «sciencophage» subjugée par les pires cuisines du XVIII^e siècle. Dans *Les femmes savantes*, Molière a méchamment épinglé la cuistrerie et la pédanterie, défauts maîtres qui sévissent hélas de nos jours avec le même bonheur qu'au temps du Roi Soleil.

Présentée ces jours à Pully avant une tournée romande, cette savoureuse comédie possède une immense charge humoristique. Mais encore faut-il que la mise en scène souligne ce potentiel, au lieu de le reléguer au

second plan. En optant pour un décor minimaliste, Gisèle Sallin a misé sur les acteurs, dont le jeu oscille constamment entre le réalisme et l'outrance. Le spectacle peine ainsi à trouver identité et mordant. Le plus souvent psychologique, l'interprétation privilégie le drame bourgeois aux dépens de la satire. Les morceaux d'anthologie, qui dépeignent avec une cruauté jubilatoire la pédanterie de salon, sont isolés de la narration comme de simples récréations comiques.

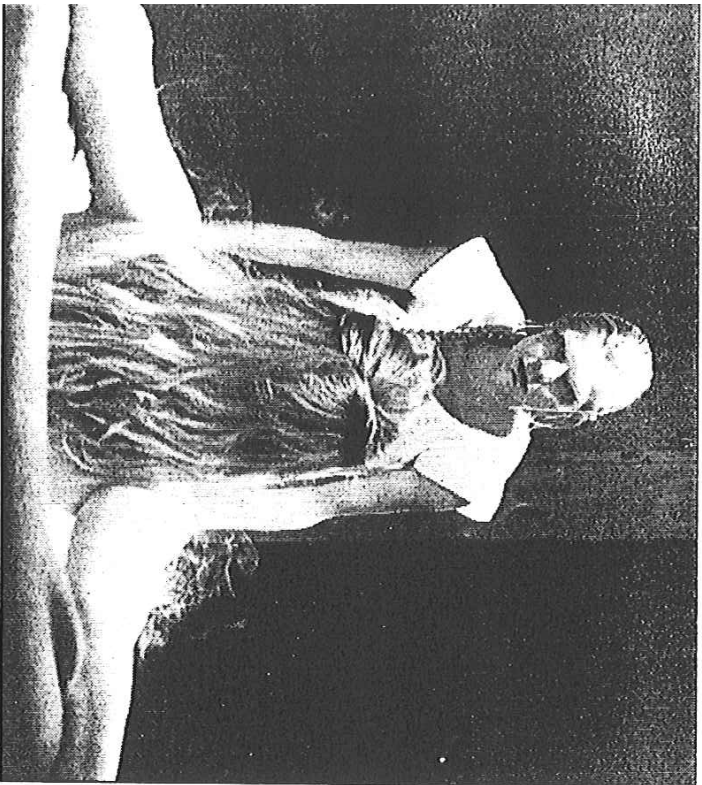
Moquerie virtuose

Gisèle Sallin voit dans *Les femmes savantes* «avant tout une pièce sur la famille». Sa lecture explique son parti pris de mise en scène, mais elle reste toutefois contestable.

En effet, les scènes du renvoi de la servante Martine ou de la récitation de Trissotin, entre autres, sont au cœur même de ce qui fait encore l'intérêt de la pièce: elles restent des sommets de moquerie virtuose et pourraient servir de sources à l'élaboration d'une histoire parallèle des sciences et de la transmission du savoir. L'intérêt de l'intrigue familiale est moindre.

Une scénographie délirante à la Savary aurait sans doute donné plus de punch satirique. La réalisation du Théâtre des Osses n'en demeure pas moins un spectacle agréable, servi par de bons comédiens et ouvert au plus large public.

□ Pully, l'Octogone, jusqu'au 3 novembre. Biemme, Municipal, 6 novembre. Stou, Nouveau Petitthéâtre, du 8 au 10 novembre. Estavayer-le-Lac, 13 novembre. Neuchâtel, Théâtre de la Ville, du 19 au 21 novembre. Fargesy-le-Grand, 24 novembre. Yverdon, Municipal, 28 novembre. Givisiez-Fribourg, Espace La Faye, du 1er au 31 décembre.



Carat

□ **L'UNE EST SAVANTE, L'AUTRE EST AIMANTE**
Franziska Kahl (de face) et Sarah Chaumette.

Quand Molière tire à la ligne

Que les beaux esprits peuvent donc avoir la parole vive et l'esprit lent, et combien il faut de mots à Molière, fréquentant dangereusement lui-même son Monsieur Trissotin et sa cour de dames piquées de savoir, pour faire avec acharnement le procès des «Femmes savantes». Procès qui ne laisse d'ailleurs pas les hommes beaucoup plus brillants, et l'on souhaiterait quelquefois à ce bon bourgeois de Chrysale deux doigts d'inquiétude due aux sciences. Seuls les amoureux s'en tirent: Gisèle Sallin, metteur en scène du Théâtre des Osse, les a laissés intacts de sottise dans la grosse pâte d'ironie qu'elle a fait lever autour du vieux terrible texte.

Ils occupent tout l'argument depuis la première scène, et Henriette au bain a fait courir un frémissement dans le Théâtre de Neuchâtel plein jusqu'au deuxième galeries quand, au sortir du bain, elle a passé son grand linge rouge sur ses épaules ruisselantes. A tant de mots, la mise en scène donne largement du corps. Lui Clitandre est en chemise, puis en brais et redingote verte: complémentaire, les tissus ne peuvent trahir les cœurs.

Le reste de l'écriture scénique est à l'avenant: sauf le filet d'eau qui court toujours entre les fruits et les lierres, le ton n'est pas à la nuance dans les indications. Molière lui-même a chargé sa comédie, et les gens du Théâtre des Osse ne se sont pas retenus pour hausser le ton. Couleurs, matières, fruits, rires et séductions, consistance même des illusions ont la densité même des premières étreintes.

Une Philaminte de taille et de ton royal focalise naturellement les assauts de protestations et de démonstrations qui règlent le combat entre sentiments, bon sens, philosophie et pédanterie. Les snobs sont très snobs, les bourgeois très éblouis ou très paresseux, et les héros candides frémissent de sincérité. Les jeux de salons reçoivent de leur traitement géométrique un surcroît de ridicule. Ce qui rend d'autant plus poignants les vrais désirs, les vraies grandeurs, que Gisèle Sallin a fait donner dans le simple réalisme. C'est un brillant Molière, vif, haut en couleur, fort en œil et en gueule, mais qui vous en montre tant que le chœur final, d'après Monteverdi, petit miracle de douceur et de grâce, vous est un vrai soulagement. /dhg

24

ARTS - LETTRES - SPECTACLES

Le Théâtre des Osses joue Molière à l'Octogone

Charmes discrets d'une crise familiale

Le fribourgeois Théâtre des Osses exulte ces jours-ci sur les planches de l'Octogone, dans le cadre d'une tournée suisse. Onze ans après s'être lancées ensemble dans l'aventure théâtrale, Giséle Sallin, la « metteuse en scène », et Véronique Mermoud, la comédienne, n'auront plus à ramer à tour de bras pour faire entendre leurs voix. Voici venu le temps de la reconnaissance: la compagnie est la première troupe professionnelle à être reliée officiellement au canton de Fribourg — par la grâce d'une subvention annuelle renouvelable. Pour fêter l'événement, Les Osses donnent dans l'« universalité ramenteuse » du grand répertoire et montent *Les femmes savantes*, de Molière. Une première pierre qui n'a pas fini de ricocher!

Réalisée par une femme à l'heure où l'on a, dit-on, atteint le degré zéro du militantisme féminin, la comédie des *Femmes savantes* se nuance de teintes savoureusement ambiguës. Comme dans *Le verger*, *Tartuffe* ou *Le malade imaginaire*, on voit ici une famille en crise bouleversée par le vice d'un de ses membres.

Cette fois, pourtant, c'est la mère, Philaminte, qui est fautive de trouble et le vice est d'un genre particulier: Madame est trop sensible aux charmes de la grammaire. Tout occupée à orner son esprit, la pédante revendique accessoire-

ment (mais avec quelle vigueur!) le port du haut-de-chausse... Voilà où le bât blesse.

Sans céder aux tentations de la caricature, sans rien non plus escamoter au comique, Giséle Sallin a vainement dosé, donner tout son relief à cette comédie complexe.

Tandis que des personnages d'une seule pièce, comme Martine la rustique (Anne Jenny) ou Trissotin le précieux ridicule (Yves Yenny), déclenchent un rire joyeux, Giséle Sallin, la figure centrale, Philaminte (Véronique Mermoud, excellente), bien qu'altière

et froidement ambitieuse, apparaît bientôt vulnérable et touchante dans ses contradictions. Cette profondeur psychologique et cette finesse de jeu se retrouvent chez Chrysale, son bourgeois de mari, dont la bonté n'a d'égalé que la mollesse (Gérard Carrat). Plus entêtés, leurs deux filles Armande (Franziska Khal) et Henriette (Sarah Chaumette) s'opposent avec toute la passion de l'adolescence: l'une prétend ne trouver de bonheur que dans les hautes régions de la philosophie mais demeure insatisfaite, l'autre n'aspire qu'à goûter du mariage « les terrestres apaisés ».

À bouche que veux-tu

La mise en scène est sobre, le décor de Claire Chavanne esthétisant et atemporel. Les scènes se succèdent dans une maison vivante et ouverte qui fleurit bon les lendemains de libération sexuelle: l'amant rencontre sa belle sans façon au saut du bain et l'embrasse à bouche que veux-tu. Sans plus de formes, on mange avec les doigts, on se sert tous dans le même plat. Il s'en dégage une atmosphère intime et sensuelle qui, de prime abord, pourrait sembler en contradiction avec la gravité de la crise.



Véronique Mermoud joue Philaminte: une pédante altière et vulnérable. Philippe Carrat

De cette manière au contraire, Giséle Sallin suggère subtilement la permanence, entre les membres disloqués de la famille, d'un puissant lien affectif. L'heureuse résolution que l'on sait trouve une expression originale dans un chant final et réconciliateur, interprété, en latin et non sans talent, par un impressionnant plateau de treize comédiens.

Joëlle Fabre

A voir à l'Octogone de Pully, jusqu'au 3 novembre. Puis, entre autres, au Nouveau Petitthéâtre de Storr du 8 au 10 novembre, au Théâtre de Neuchâtel du 19 au 21 novembre, au Théâtre municipal d'Yverdon le 28 novembre, et enfin à Givriez-Fribourg jusqu'à fin décembre.

Plaisant Maître Poquelin

Lorsqu'il termina *Les Femmes savantes*, en 1672, Molière était dans une période durant laquelle il se consacrait surtout au divertissement et à la comédie-ballet. Mais en achevant cette œuvre, il renouait avec la comédie régulière, en cinq actes et écrite en vers, dans la veine de *Tartuffe* ou du *Misanthrope*. Cette pièce, le Théâtre des Osses l'a choisie presque en guise d'emblème, puisqu'elle est l'objet de la première production dans un tournant capital de son histoire. Un spectacle plaisant, à découvrir, pour quelques soirs encore, à l'Octogone de Pully.

Dirigé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, le Théâtre des Osses est depuis peu le premier théâtre professionnel subventionné du canton de Fribourg. Donné en tournée romande (une trentaine de représentations), *Les Femmes savantes* compte une distribution de onze comédiens, qui suivent une mise en scène de Gisèle Sallin.

Dans la famille que nous montre Molière se dessinent très nettement deux tendances, même si les affaires se déroulent plutôt dans un bon climat et que les disputes ne dégèrent pas. Chez ces gens-là, on a un certain goût pour la tolérance et la désobéissance. D'un côté, il y a donc la mère, l'orgueilleuse Philaminte, qui entraîne sa fille aînée et sa sœur dans les vertiges de la philosophie et de la science, prêchant non sans pédanterie la victoire de l'esprit sur le corps.

De l'autre se trouve évidemment le père, ce bon Chrysale, soucieux de bien-être et de paix, qui cède souvent aux désirs de son épouse, peut-être par lâcheté, sûrement par goût pour la quiétude. Dans son camp se trouve son frère, Ariste, et sa fille cadette, Henriette. Eux se montrent peu sensibles aux manières de « beaux esprits » et prônent que le corps n'est point matière négligeable.

Dans ce contexte familial, social et « philosophique », l'intrigue sera forcément amoureuse. Car Henriette à deux prétendants, soutenus chacun par un parent. Pour Philaminte, le bellâtre Trissotin, qui excelle en l'art du vers de mirliton, représente

une sorte d'incarnation du bon goût, du bel esprit et du savoir, par conséquent un parti idéal pour sa fille. Celle-ci n'est guère attirée par le plumitif. Elle lui préfère l'aimable Clitandre, que Chrysale et Ariste soutiennent dans son dessein.

On devine sans peine les conflits qui naissent de cette situation, encore compliquée par les autres membres de la famille. La question devient affaire de pouvoir, de personnalité, d'orgueil. Ce qui étonne, dans cette comédie de Molière, est la richesse d'une peinture de caractères, beaucoup plus développée qu'en nombre de ses autres ouvrages. Le texte sonde en profondeur l'énigme du comportement humain, non seulement chez les principaux protagonistes, mais pratiquement chez tous les personnages.

La réalisation du Théâtre des Osses joue sur la simplicité et la sobriété, privilégiant ainsi à la fois le texte et le jeu des comédiens. Ainsi le décor ne consiste-t-il qu'en une baignoire, puis une fontaine, sans compter quelques accessoires. Le costume reflète volontiers les caractères, alors que les déplacements, les compositions de personnages sont agréablement variés en accord avec le texte, contribuant au contraste des atmosphères. Un joli travail théâtral, sans grande originalité, que signent donc Gisèle Sallin et son équipe. On prend plaisir à suivre cette comédie, souvent gaie, dont les thèmes offrent de nombreuses résonances actuelles.

Finalement, la seule réserve que l'on peut émettre (pour autant que l'on aime Molière et une conception classique du théâtre) touche l'interprétation. La distribution est en effet assez inégale, d'aucuns maîtrisant mal le vers. Par contre, on se plaît à souligner le beau couple que forment Véronique Mermoud (Philaminte) et Gérard Carrat (Chrysale), tout comme l'agréable performance de Ange Fragnière, Michel Fidanza et Yves Jenny.

René Zahnd

★ Se joue encore à l'Octogone, le 27 octobre à 20 h.30, puis du 1er au 3 novembre, toujours à 20 h.30.



UN BEAU COUPLE: les comédiens Véronique Mermoud et Gérard Carrat (photo Philippe Carrat)

«Les Femmes savantes» à l'Octogone

Cris et chuchotements

Molière eût-il aimé que Philaminte, la philosophe, s'égoïllât au mépris de la bienséance? que Chrysale bousculât les pieds des vers et manquât à Vaugelas? qu'Armande, la cérébrale pleurnichât beaucoup tout en raillant «les femmes trop sensibles»? qu'Henriette, la sage, reçut son amant dans sa salle de bains et l'embrassât à la hollywoodienne? que Bélise s'ôtât tout le piquant de la vieille fille ridicule en jouant une jeune et jolie coquette? que Trissotin fût si peu bouffon qu'on s'étonne de la répulsion d'Henriette? que des fous rires peu distingués manquaissent de discrétion dans une société se targuant de bonnes manières... Mais Molière eût sûrement apprécié une Martine forte en gueule en regrettant probablement qu'elle se troussse en public! Il eût approuvé Ariste qui valorise un second rôle par une habile présence! Il eût applaudi ce Clitandre naturel, chaleureux et hélas ridicule lors de son arrivée en caleçon! Je suis sûre qu'il eût blâmé Lépine de s'asseoir au salon parmi les invités! Il se fût étonné des réceptions autour de la baignoire, des baisers à bouche que veux-tu, des appétits gloutons de précieuses adeptes de la bonne éducation! Il eût déploré la diction assourdie de certains amoureux de beau langage!

Et malgré toutes ces fautes de goût, les «Femmes savantes» présentées par le Théâtre des Osses s'écourent avec plaisir grâce à tout un jeu de compensations... Quelques anachronismes choquent mais réveillent l'attention. Le père avec sa calculette fait penser aux petits-bourgeois amateurs de gadgets. Quelques entorses à la tradition réalisent des passerelles avec une mentalité plus actuelle: troquer la serviette de bain pour la robe d'époque



▲ Philaminte et Armande dans une scène des «Femmes savantes». (Photo Philippe Carrat, Genève)

crée un lien entre les générations. Si je fais le bilan de «mes» réserves, je m'aperçois que j'avais vu une dizaine de «Femmes savantes» qui se ressemblaient et que je viens de renouveler mon approche des personnages... Mais on ne peut nier l'évolution des mœurs et je ne crois pas, comme le metteur en scène, Gisèle Sallin, que Molière ait trois cents ans d'avance sur son temps. Prêche-t-il pour l'émancipation de la femme ou la condamne-t-il au nom d'une conception de la famille, de la société réservant aux hommes les activités de la science? Il ridiculise les préoccupations des «Femmes savantes»: Philaminte est une virago entêtée (rôle joué à la création par un homme), Bélise est grotesque, Armande exaspérante. Même si on essaie la représentation de jeux de scène inédits, on ne peut ba-

fouer les intentions d'un auteur sous prétexte de le rajeunir, et bouler les vers pour faire naturel.

Le Théâtre des Osses depuis une dizaine d'années nous avait présenté des spectacles mieux aboutis. Le rodage gommara les imperfections. Surtout à la veille de la création d'un théâtre à Givisiez, près de Fribourg, et avec une subvention de 200 000 francs, les directrices, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud se doivent un regain de zèle.

JANY

Théâtre de l'Octogone jusqu'au 3 novembre, puis Bienne, Sion, Estavayer, Soleure, Neuchâtel, Yverdon, Fribourg. Renseignements: 037/26 13 15.



En répétition. (Photo Carole Bonstein)

Femmes, savoir et famille

Le Théâtre des Osses propose une relecture moderne et pointue des « Femmes savantes » de Molière.

Le Théâtre des Osses de Véronique Mermoud et Gisèle Sallin s'étoffe pour sa mise sur orbite. Son nouveau spectacle d'automne, qui tourne en Suisse romande depuis le 17 octobre, emploie 11 acteurs pour jouer la famille élargie d'une pièce que Molière intitulait en 1672 « Les Femmes Savantes ».

La mise en scène de Gisèle Sallin ne vise pas à faire rire. Sa lecture neuve de la pièce nous fait entrer dans l'intimité d'une famille d'intellectuels où chacun a sa place, de Chrysale, le chef de famille tolérant et malin, aux domestiques qui ne sont pas exploités mais instruits. « S'il y a tant de monde dans cette maison, c'est parce que l'on s'y sent bien. On peut y vivre ses désirs et s'adonner à ses passions sans grande restriction », explique Gisèle Sallin.

Femme savante, Philaminte n'est pas ridicule quand elle revendique le droit de sa-

voir pour les femmes: « Mais nous voulons montrer à de certains esprits, dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris, que de science aussi les femmes sont meublées. »

D'une pièce comique, le Théâtre des Osses a tiré une étude de comportement qui en fait une pièce grinçante parfois, comme le sont souvent les rouages des familles d'aujourd'hui, où l'on veut rester ensemble malgré les conflits et les cahots.

Molière n'ayant pas donné d'indication de mise en scène, Gisèle Sallin dispose de sa pièce selon une optique contemporaine, tout en restant fidèle au texte – ce qui n'a pas toujours été le cas au cours des siècles puisque l'on s'est même permis d'ajouter un vers à la scène I de l'acte III, là où Molière ne prévoyait qu'un silence!

Cette famille sympathique et vivante se retrouve à la salle de bains, à la cuisine et

au jardin et ses dialogues plongent profondément dans la pâte humaine, qui est la même aujourd'hui que hier, d'où le jeu en costumes de personnages qui parlent en vers et nous paraissent pourtant très proches.

Béatrice Berset

Représentations à :

- Pully (Octogone) du 25 oct. au 3 nov.
- Bienne (Théâtre municipal) le 6 nov.
- Sion (nouveau Petit Théâtre) du 8 au 10 nov.
- Estavayer (La Prillaz) le 13 nov.
- Soleure (Stadttheater) le 17 nov.
- Neuchâtel du 19 au 21 nov.
- Farvagny le 24 nov.
- Yverdon (Théâtre municipal) le 28 nov.
- Givisiez-Fribourg du 1^{er} au 31 décembre.

Journal de Pully

Le 9 novembre 1990

Théâtre des Osses à l'Octogone

Molière en v.o. sous-titré moderne!

La compagnie fribourgeoise du Théâtre des Osses présentait à l'Octogone «Les femmes savantes». Transposée dans une atmosphère moderne, par la mise en scène de Gisèle Sallin, la pièce n'a rien perdu de son charme.



Indémorable de par les thèmes et les problèmes abordés, aisément transposables dans notre siècle, l'on se demande si cette excellente pièce de Molière méritait une mise en scène résolument moderne (un premier acte qui se passe dans une salle-de-bain, un fiancé qui rencontre sa belle en peignoir et renverse, malencontreusement, la tante de celle-ci dans la baignoire). Malgré un ton parfois un peu sur-excite, l'excellence des comédiens fait vite oublier une première partie qui traîne un peu en longueur et la salle, fort enthousiaste, acclama les acteurs qui terminèrent la représentation par un chant en latin.

Le contexte des «Femmes savantes»

En 1662, Molière fait représenter *L'école des femmes*. Jugée immorale, la pièce est fortement critiquée, notamment par l'abbé Cotin, membre de l'Académie française. De disputes de salon en critiques acerbes, pour se railler de l'abbé, Molière fait représenter, dix ans plus tard, une comédie de mœurs et de caractère : *Les femmes savantes*, où l'on voit trois femmes de la bourgeoisie, ridicules et pédantes, tomber sous le charme d'un personnage aussi grotesque que vaniteux : Trissotin (nom que l'on peut interpréter comme Tri — sot — (Co)tin). Celui-ci les séduit par la lecture de deux

par ce trait d'esprit, les ennemis de Molière en rirent de bon cœur.

Molière, anti-féministe ?

Si Molière nous présente le trio des femmes savantes comme des personnages ridicules, c'est d'abord parce qu'il règle son compte à Cotin, qui est le protégé des femmes de l'aristocratie, mais aussi, et dans une moindre mesure, parce que l'écrivain estime que, si les femmes ne doivent pas être brimées par les hommes, elles ne doivent pas non plus transgresser leurs devoirs au sein de la cellule familiale (la bonne marche du ménage). Ainsi, Philaminte, qui — par sa manie du beau verbe — plonge sa famille dans la pagaille, n'est pas critiquée parce qu'elle veut acquérir du savoir, mais plutôt par la mauvaise utilisation qu'elle en fait et la démesure de ses buts (elle veut achever l'œuvre de Platon!).

En fait, la sottise provoquée par la fatuité et le pédantisme semble bien plus dans la ligne de mire de Molière que les problèmes soulevés par le féminisme de l'époque! VK

Les renseignements concernant la création de la pièce ont été tirés du classique Larousse

Des droits réservés par l'Octogone et l'Inter

Züri West:

ROCK en dialecte

Électrique, binaire, engagé, le quintette bernois «Züri West» n'était qu'un combo comme il en pullule dans toutes les caves d'Helvétie. Sa différence, une manière personnelle de s'exprimer en dialecte; il va même la cultiver jusqu'au succès.

Poésie urbaine

En tête des charts suisses devant la crème anglo-saxonne pendant de nombreuses semaines, deux fois disque d'or - 25 000 albums vendus - avec *Büimplitz-Casablanca* et plus récemment avec *Elvis*, «Züri West» est un phéno-

mène à part dans le petit monde du rock suisse.

Né dans la grande mouvance des années 80, le combo bernois, élevé au rang de vedette de l'autre côté de la Sarine, est ignoré du reste du monde. La raison?

L'audacieux challenge que le groupe n'a cessé de relever: plaquer les sonorités écorchées du «Bärntütsch» sur les schémas de la musique rock.

Appréciée des radios comme d'un nombreux public, la musi-

que de Züri West, tirée à la sonde du quotidien, brodée de nuances de reliefs et de regrets, s'impose comme un mélange particulièrement bien dosé de révolte et de poésie urbaine.

Longtemps boudé par des organisateurs de concerts plus clins à pêcher une programmation dans les eaux musicalement profondes de la Manche plutôt que dans celles d'outre-Sarine, Züri West possède toutes les qualités requises pour prêcher la bonne parole hors de leur paroisse germanique. Mais la roue semble tourner, la très... élitaire Dolce Vita s'est convertie, ce qui n'est pas peu dire.

Vincent Steiner

Lausanne: Dolce Vita, 15 novembre, 19 heures.

Deux femmes savantes

Le Théâtre des Osses, ou quand l'aventure tourne au conte de fées • Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices de cette compagnie, voient leur passion récompensée: spectacles successifs, obtention de subventions, construction d'un lieu... «On se trouve en face de gens qui disent enfin oui», exulte Gisèle...

Les mécènes existent, le Théâtre des Osses en a rencontré un: Bernard Vichet, qui veut construire un village à Givisiez, près de Fribourg, un village avec en son milieu non pas une église, mais un théâtre. Il fait don du terrain, crée la Fondation «Cenmusica», qui s'engage à trouver les fonds nécessaires à l'édification de l'immeuble. Le budget de fonctionnement du théâtre sera pris en charge par la Ville et le Canton de Fribourg, ainsi que par les communes avoisinantes. Quant à la direction, elle sera confiée à Gisèle Sallin.

En 1979, Gisèle Sallin, comédienne fribourgeoise récemment convertie à la mise en scène, fonde avec Véronique Mermoud, comédienne genevoise, une compagnie: le «Théâtre des Osses», selon le nom d'un lieu-dit proche de Châtel-Saint-Denis. Les deux femmes rêvent d'enjeux, de choix, d'investissements passionnels. Ce sera six spectacles, et beaucoup de sueur administrative. «Une période positive, mais épuisante», selon Gisèle Sallin. En 1983, le duo se met entre parenthèses. Difficultés d'argent. Refus de conti-

nuer à galvauder son énergie dans des démarches qui n'ont rien d'artistique. Gisèle et Véronique se séparent pour découvrir d'autres horizons, et se perfectionner. Trois ans de suspension, puis une alternative: «Ne jamais relancer la compagnie, ou la reprendre pour toujours». L'idéalisme triomphe. Avec ce nouveau départ naît une nouvelle idée: engager des artistes à l'année et acquérir un lieu. Le Théâtre des Osses dépose alors un projet de centre dramatique fribourgeois auprès des autorités de la Ville et de l'Etat.

Soutien officiel

1990... Alors que jusque-là, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud s'étaient plutôt consacrées à des œuvres contemporaines («Le malentendu» de Camus, «Solange et Marguerite» de Jean-Pierre Gos-

Tournée romande

17 novembre:
Soleure, Stadtheater.

19 au 21 novembre:
Neuchâtel, Théâtre de Neuchâtel.

24 novembre:
Farvagny-le-Grand,
Ecole du Gibloux.

28 novembre:
Yverdon, Théâtre municipal.

Les vendredis 14 et 21 décembre;
les samedis 1^{er}, 15 et 22 décembre;
les dimanches 2, 9, 16 et
23 décembre;
le lundi 31 décembre:
Givisiez - Fribourg Espace La Faye

«S. Corinna Bille», d'après les textes de l'écrivain valaisan, «Les enfants de la truie», de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Elles s'attaquent aux «Femmes savantes» d'un certain Molière.

Il faut dire qu'entre-temps, le Théâtre des Osses a été agréé «compagnie professionnelle liée au Canton de Fribourg». Pour Gisèle Sallin, désormais metteuse en scène (metteuse avec elle, c'est elle qui l'écrit ainsi), le chef d'un classique est «une manière de se relier au public et aux autres théâtres». Un classique qui, plus, coïncide avec une démarche artistique: «Une pièce axée sur le désir... Dans le monde actuel, il y a un manque de désir, le monde est saturé d'envies... On a envie d'avoir et l'on n'a plus le plaisir d'être, la vie, ce n'est pas d'avoir, c'est d'être.» A propos, le futur théâtre de Givisiez sera baptisé «Espace La Faye», un nom également géré par un lieu-dit, un nom qui veut dire «le lieu planté de fèves»... Et si du hêtre on retirait... ?

Bernard Le...



Véronique Mermoud et Gisèle Sallin.

PHOTOS MALOU WATTENHOFER

Mit welschem Charme angerichtet «Théâtre des Osses»

ca. Der Cercle Romand Soleure bewies eine wahrhaft glückliche Hand: Mit der Verpflichtung des Théâtre des Osses» bot er zahlreichen frankophonen und frankophilen Solothurnern einen auf der ganzen Linie bezaubernden Theaterabend.

Man nehme: ein bühnenwirksames Molière-Stück wie die «Femmes savantes», eine Handvoll engagierter Schauspieler, ein bestechend stimmungsvolles Bühnenbild, eine ideenreiche Regie und richte alles mit viel welschem Charme und Pfiff an. Nach diesem Rezept gelang der freiburgischen Schauspieltruppe im Stadttheater Solothurn am Samstag ein echter Theatergenuss.

«Vom Licht des Geistes bestrahlt, du an des Geistes Quellen / Ich, liebe Schwester, hier im Reich des Materiel- len.» Nein, Henriette ist wahrhaftig keine Philosophin – ganz im Gegensatz zu Schwester Armande, Mutter Philaminte und Schwägerin Bélise.

Den unausweichlichen Konflikt zwischen eitler Schöngesterei und «bodenständiger» Vernunft, zwischen den autoritären Philaminte und dem schwachen Chrysale entzündet sich an Henriettes ehelicher Zukunft: Ihre Mutter möchte sie dem selbstgefälligen Salon-Literaten und Schöngest Trisotin (zu deutsch: Dreifachdummkopf)

vermählt wissen, Henriettes Wahl jedoch ist, unterstützt von Vater Chrysale, auf den natürlichen, ungelehrten Clitandre gefallen.

Einmal mehr führt Molière ungezieltes und natürliches Menschsein ins Feld gegen inhaltlose, präntentöse Schöngesterei. Einmal mehr auch zeichnet er durcheinandergeratene Autoritätsverhältnisse innerhalb einer bürgerlichen Familie, karikiert den feigen, schwachen Ehemann ebenso wie die »hosen-tragende« Gattin.

Ob der grosse Klassiker des französischen Theaters mit seiner offensichtlichen Sympathie gegenüber der sinnfrohen und ungelehrten Henriette Ablehnung weiblicher Bildung insgesamt kundtut oder sich einfach nur für gesunden Menschenverstand ausspricht, sei dem Urteil des Zuschauers überlassen. Nebst solch «geistigen» Auseinandersetzungen bot sich dem Publikum ein Genuss für Augen und Ohren: Mit spärlichen, von absolut geschmackssicherer Hand ausgewählten Requisiten wurden bezaubernd ausdrucksvolle Bühnenbilder geschaffen; plätschern- des Wasser und üppig gefüllte Fruchtschalen, gezielt eingesetzte Farben, leuchtende Gewänder setzten die Sinneswelt eindrücklich in Szene; Rhythmus und Melodie des gesprochenen Wortes trugen den Zuschauer von Gedanke zu Gedanke, von Ereignis zu Ereignis.

Le 2 décembre 1990

Théâtre des Osses
Compagnie
«pro» à Givisiez



Le Théâtre des Osses a déjà donné trente représentations des «Femmes savantes». Ce soir, c'est le lieu qui est une première, le provisoire Espace de La Faye, à Givisiez. Le point, avec Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Malou Wattenhofer

THÉÂTRE

«Les femmes savantes» de Molière, à Givisiez

Le Théâtre des Osses presque dans ses meubles

■ Un amour sans concession défendu par un jeune couple qui se bat contre parents et conventions. Le Théâtre des Osses joue Molière. Les jeunes aiment. L'identification aux héros, même et peut-être surtout s'ils s'expriment en vers, marche très fort. Constat d'un succès populaire qui entoure d'ores et déjà l'ouverture du provisoire mais plein de promesses espace théâtral de La Faye. Un tournant important dans la vie culturelle fribourgeoise.

de salles polyvalentes qu'au Stadtheater de Berne ou de Soleure. Et rien ne dit que ce sera fini: dans le sillage des «Enfants de la truie» qui a entamé cette année une nouvelle carrière hors des frontières, les «Femmes savantes» pourrait bien durer plus longtemps qu'une saison romande. Ce qui serait tout à fait dans la ligne du mandat reçu par la compagnie de faire rayonner la réputation de la troupe fribourgeoise le plus loin possible alentour.

En tournée depuis la mi-octobre, «Les femmes savantes» arrive aujourd'hui à Givisiez pour un décembre faste: quinze représentations publiques et presque autant de scolaires au nouvel et provisoire espace de La Faye. C'est avec Molière que le Théâtre des Osses entre en fonction comme première compagnie fribourgeoise de théâtre professionnel.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont donc, après onze ans de courageuse et obstinée navigation à vue, obtenu le statut de compagnie subventionnée, ainsi que non seulement la promesse d'un théâtre fait à leurs mesures mais l'usage immédiat d'un espace provisoire où elles peuvent mettre sur pied des saisons théâtrales dignes de ce nom. Selon Damien Piller, président de la fondation privée *Cenmusica*, le chantier du Théâtre de La Faye devrait démarrer dans le courant de 1991. Les sponsors sont contactés, les dossiers à l'étude et les soumissions seront faites aussitôt que la moitié des 7 millions budgétisés sera en caisse.

En attendant, il faudra se serrer un peu dans le théâtre provisoire, petit mais bien sympathique, où les «Femmes savantes» fera ce soir son entrée officielle.

Joué 58 fois

A ce jour 8000 spectateurs – au cours d'une trentaine de représentations – ont vu les «Femmes savantes» du Théâtre des Osses. Fin décembre, la pièce aura été jouée 58 fois: un record pour un si petit réservoir de public. Elle aura passé la rampe aussi bien des modestes théâtres de nos chefs-lieux et

Constituer un public

Quand les fondatrices du Théâtre des Osses ont établi un dossier pour obtenir un statut officiel, c'est cependant à constituer un public régional qu'elles vouaient l'effort prioritaire. Pour cela, dans une région sans tradition bien ancrée, les représentations scolaires sont une voie royale, surtout si elles bénéficient, comme c'est le cas dans ce canton, de l'appui délibéré des directeurs de collèges. Non seulement un public jeune prend goût au théâtre mais il y entraîne son entourage. Le soir des scolaires, il n'est pas rare de rencontrer à la représentation publique des parents curieux et quelquefois conquis. «En somme, remarque Véronique Mermoud, c'est une chance qu'il n'y ait pas de tradition théâtrale dans ce canton; il n'y a pas de barrière non plus.» «On a eu plusieurs fois dans cette tournée, renchérit Gisèle Sallin, ce que j'appelle un public de luxe: âgé de 15 à 70 ans, un panachage de fans de théâtre, de béotiens, des gens de tout bord. Les plus prestigieux théâtres souffrent d'une sorte d'enfermement de leur public. C'est un de nos objectifs de briser ce carcan.»

Ce n'est pas un hasard si Gisèle Sallin a choisi Molière, figure de proue du théâtre d'équipe avec lequel la troupe des Osses entend renouer: «Il semble, note Véronique Mermoud, que le théâtre de troupe, abandonné depuis une vingtaine d'années au profit de contrats ponctuels, ait de nouveau de beaux jours devant lui.»

Il y a aussi que non seulement Molière passe toujours la rampe, mais la tournée du Théâtre des Osses a révélé



C'est dans l'intimité d'une salle de bain que Gisèle Sallin imagine la véhémence de la première scène (Saral Chaumette et Franziska Kahl)
 Photo Ph. Carra

un surprenant regain d'intérêt de la part du jeune public. La bof génération en pincerait-elle soudain pour l'alexandrin? Le succès de Cyrano à l'écran en est un indice mais que des centaines d'ados au langage minimaliste s'enthousiasment pour la syntaxe élégante et surannée de Molière laisse rêveur. Sentimentalisme? Goût du panache? Besoin de faire fonctionner ses méninges ailleurs que devant un ordinateur? Toujours est-il que l'accueil des jeunes aux «Femmes savantes» a surpris même les protagonistes de la pièce. «C'était mou, se rappellent la «metteure» en scène (Gisèle Sallin) tient à

cette forme féminine discrète en usage au Québec) et la souveraine interprète de Philaminte: passé les premiers ricanements du lever de rideau où l'on découvre Henriette dans sa baignoire, le public a chaque fois croché. Un silence attentif pour donner toutes ses chances au texte difficile, troué de quelques exclamations spontanées trahissant un public entré dans le jeu. C'est que, suppose Gisèle Sallin qui a mise sur le côté familial des «Femmes savantes», les jeunes qui sont sérieux et même graves face à l'amour s'identifient très fort au couple Henriette-Clitandre.

C'est avec cette comédie intimiste d'un Molière terriblement contemporain, que le Théâtre des Osses fait ses premiers pas vers un grand dessein: devenir la seule troupe professionnelle du pays à assurer des saisons régulières et à se tailler une réputation internationale avec l'aide de deniers publics et de fonds privés astucieusement équilibrés.

Eliane Waeber

□ Théâtre de La Faye, du 1^{er} au 31^{er} décembre, à 20 h. 30 les vendredis et samedis, à 17 h. 30 les dimanches et le 26 décembre.

LA GRUYERE

Mardi le 18 décembre 1990

« LES FEMMES SAVANTES »

Un jeune Glânois 10 000^e spectateur

Vendredi dernier, lors de la 43^e représentation du spectacle du Théâtre des Osses, « Les Femmes Savantes » de Molière, le 10 000^e spectateur a été fêté. Rare en Suisse romande ! C'est un jeune Romontois, Frédéric Dumas, venu avec sa classe au théâtre de Givisiez. Quelque 2500 jeunes ont déjà applaudi le spectacle créé en octobre dernier dans la mise en scène de Gisèle Salin.

Après une tournée romande et bernoise, « Les Femmes Savantes » sont jouées à l'Espace La Faye, à Givisiez, jusqu'au 31 décembre. Cinq représentations scolaires et neuf publiques sont encore programmées, les 21 et 22 (20 h.30), 23 et 26 (17 h.30), 27, 28 et 29 (20 h.30), 30 (17 h.30) et 31 (21 h.), suivie du réveillon. (comm.-réd.)



Véronique Mermoud et Ange Fragnière dans « Les Femmes savantes »

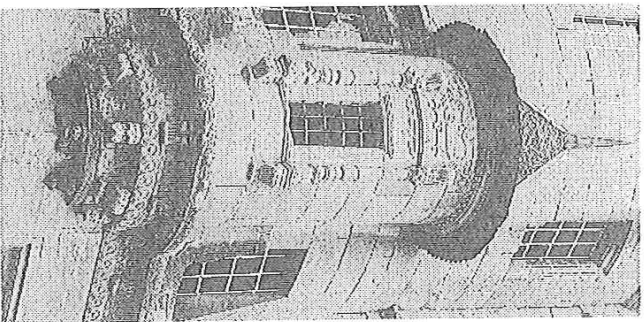
(photo Carrat)

Une situation enviable

galérie du château d'Avenches fait le point
an-Marc Bardet, président de la galerie du château renches, est content: l'année dernière, les œuvres des artistes invités ont attiré 4000 visiteurs. Une fréquentation en hausse, «enviable» et doublée d'un confortable bénéfice financier, a commenté le président.



sept artistes invités l'année dernière par la galerie du château d'Avenches ont fait recette, Pietro



dire superbe pour la galerie du château d'Avenches. Et bientôt des travaux pour refaire cette façade Renaissance.

Sarto et «ses quatres nuageuses», Paul Froidevaux et ses paysages et Urs et ses pastels en tête.

Le bilan des 4000 visites enregistrées par la galerie se solda par un bénéfice d'une vingtaine de milliers de francs. «La galerie garde certes un aspect confidentiel, mais notre situation est enviable», a commenté le week-end passé Jean-Marc Bardet, qui préside bénévolement aux destinées de l'entreprise culturelle.

Coup d'envoi de la saison 1991

Ce week-end a également été donné le coup d'envoi de la saison 1991. Première invitée, Corinne Colombo, peintre lausannoise formée à l'école de Pietro Sarto, qui expose des huiles et des aquarelles jusqu'au 21 avril.

Suivront Thierry Vernet, un Suisse vivant à Paris, Jean-François Diacon, peintre et verrier déjà connu des Avenchois, Edouard Chapallaz, céramiste «mondialement connu», et Henry Bischoff, graveur et peintre mort en 1951, familier des rives du lac de Morat.

La saison se terminera par une exposition consacrée au peintre paysagiste de la région de Vevey Jules-Olivier Bercher.

Travaux en vue

Depuis sa fondation en 1977, la galerie a ouvert ses portes à 88 artistes. Mais le rythme des expositions pour-

Le Théâtre des Osses convoque ses membres amis Une année à festivals

Les années se suivent et se ressemblent pour le Théâtre des Osses. Car si 1990 a été fort rempli en représentations et en événements, 1991 le sera tout autant. Au programme: la participation à trois festivals français et la réalisation d'une nouvelle création: Le bal des poussettes.

Le sourire aux lèvres, des projets pleins la tête et un agenda bien chargé pour Gisèle Sallin et Véronique Mermond qui convoquaient formellement ce week-end leurs 130 amis. Histoire de donner quelques nouvelles de leur Théâtre des Osses, de rappeler ce qu'a été 1990 et d'esquisser ce que sera 1991. Une assemblée qui a réuni six personnes autour des deux comédiennes.

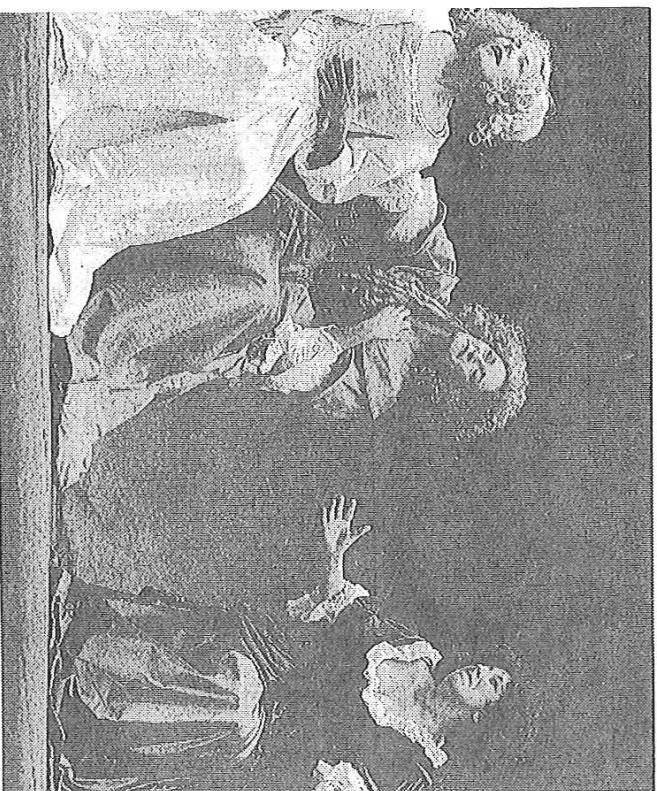
A l'ordre du jour bien sûr, un bref bilan des représentations des «Femmes savantes» de Molière, jouées 58 fois pour 11 797 spectateurs. Un succès qui vaut à la troupe une invitation de prestige au Festival de Sarlat en Dordogne.

«Les enfants de la truie» n'ont pas été rangés au placard. La création s'est déplacée quinze jours à Bruxelles puis à Zurich, invitée par le Festival «Scènes romandes». A cette occasion, elles ont rencontré des responsables de Pro Helvetia. Un premier contact fructueux puisqu'ils ont manifesté leur intérêt de voir le Théâtre des Osses en représentation à Paris, au Centre culturel suisse. D'entrée Pro Helvetia leur a versé 30 000 francs pour la prochaine création, «Le bal des poussettes». Mais c'est encore avec «Les enfants de la truie» que la troupe se rendra au Festival d'Avignon du 9 au 28 juillet et probablement au Festival des Francophones de Limoges en septembre.



De grands contrats en perspective que Gisèle Sallin et Véronique Mermond doivent peut-être un brin à leur diffuseur belge, André-Marie Lomba, avec lequel un contrat a été signé en mars de cette année.

Pour en revenir au «Bal des poussettes», pièce écrite par Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon, il est programmé pour fin novembre 1991. Pré-sentée comme une comédie, un divertissement, un théâtre musical, cette création réunit huit comédiens et trois musiciens sur fond de jardin public. MAG



Représentées 58 fois, les «Femmes savantes» ont réjoui plus de 11 000 spectateurs. Vincent Murth

Jeux de théâtre à Sarlat: un festival!

Du 24 juillet au 10 août, Sarlat fêtera le quarantième anniversaire de son festival des jeux du théâtre. Créé en 1952 par un périgourdin, Jacques Boissarie, un fou de théâtre, et dont l'idée était de faire revivre les vieilles pierres par la magie du théâtre, le festival des jeux du théâtre a acquis au cours des années une solide réputation.

Pièces du répertoire classique ou contemporain, le registre des œuvres présentées est vaste et la liste des compagnies et des comédiens d'origines diverses est longue. Pour favoriser cet éclectisme, le festival déplace ses tréteaux en 5 lieux de la ville: la grande Place, le Jardin des Enfeux, l'Abbaye Sainte-Claire, le petit théâtre de Plamont et la salle Paul Eluard. Une large part de la programmation est réservée aux compagnies régionales. Il permet notamment la «résidence» de la Compagnie «Les Marches de l'Été» qui crée à Sarlat son spectacle «La Dame aux camélias».



Le festival au jour le jour

Mercredi 24 juillet: dans toute la ville, nuit magique, spectacle gratuit à partir de 22 h.

Jeu 25: place de la Liberté, 21 h 45, (Inédit), «Truffaldin serviteur de deux maîtres» de Goldoni, avec une mise en scène de Michel Galabru.

Vendredi 26 juillet, abbaye de Ste-Claire, 21 h 45: «La Dame aux camélias» d'Alexandre Dumas fils.

Samedi 27, 21 h 45, Jardin des Enfeux: «Pat et Sarah, de Bernard Da Costa, mise en scène de Monique Maucclair, co-

«Les femmes savantes» par le théâtre des Osses seront jouées place de la Liberté.

production théâtre du marais. Première.

Dimanche 28, abbaye de Ste-Claire, 21 h 45: «La Dame aux Camélias».

Lundi 29, 21 h 45 Jardin des Enfeux: «Pat et Sarah».

Mardi 30 juillet, place de la Liberté: «La Tempête», de Shakespeare. Mise en scène de Mario Gonzales (Inédit).

Jeu 1er août, 21 h 45, Jardin des Enfeux, «Carton Plein» de Serge Valet, mise en scène de Gabriel Monnet (Inédit).

Vendredi 2 août: journée jeune public à la salle Paul

Eluard, et au jardin des enfeux.

Samedi 3 août, place de la Liberté, 21 h 45, «les femmes savantes» de Molière, théâtre des Osses (Suisse).

Lundi 5 août, 21 h 45, Jardin des Enfeux: «Andromaque» de Racine, mise en scène de Anne Petit.

Mardi 6 août, 21 h 45: «Rencontres barbares», théâtre de la Vache cruelle, de Périgueux (création).

Mercredi 7 août, 21 h 45, place de la liberté: «Dialogue des Carmélites».

Vendredi 9 août, 21 h 45,

jardin des Enfeux, «Simulation», compagnie de danse Bonté-Mossoux, Belgique.

Théâtre de Plamont (espace réservé aux compagnies régionales) du mercredi 24 juillet au 31 juillet: «24 h de la vie d'une femme» de Stéfani Sweig par le théâtre de la Skéné.

Du samedi 3 août au samedi 10 août, Daniel Lhomond raconte «Tokyo Blues Express».

• Prix des places: Place de la liberté, de 65 à 160 F. Ailleurs: tarif unique à 80 F. S'adresser au 53.31.10.83.

SUD-OUEST

le 5 août 1991

GISELE ET MARIE-CHRISTINE

► Gisèle Sallin, qui a signé la magnifique mise en scène des « Femmes savantes », interprétées par la troupe suisse du Théâtre des Osse, s'est faite une complice : Marie-Christine Fougère, la trésorière du festival compte et recompte, paye et repaye, mais voit aussi le travail accompli : les compagnies ne repartent pas en claquant la porte. Gisèle et Marie-Christine ont



vraiment passé une bonne soirée grâce à Molière, aux talents des comédiens et à leurs compétences respectives. (Photo G. R.)

AH! LES FEMMES

► Les conférences de presse ne se déroulent toujours pas d'une manière aussi charmante. Molière est finalement un type sympa. Les journalistes ont l'intention de lancer une pétition pour que « les Femmes savante » aient lieu chaque année. Avec les mêmes actrices, c'est possible?



(Ph. G. R.)

ISSN 0700 - 0047

Le Journal

SPECIAL FESTIVAL DE SARLAT de la Dordogne

CHEMINÉES
Alain COMPTE
 MAÎTRE ARTISAN
 Nos cheminées
 créées ou restaurées
 dans toute la région
 sont le gage de notre
 savoir-faire
 24600
 SIORAC-DE-RIBÉRA
 Tél. 53.91.83.01

40 ans déjà

Quarante ans déjà que Jacques Boissarie et quelques amis, faisaient à leur ville et à nous tous, un merveilleux cadeau : le Festival des jeux du théâtre de Sarlat.

En quarante ans, tout évolue... même le goût des spectateurs.

Si le Festival a su garder sa tradition de grandes pages classiques, il a également favorisé les créations, accueilli les jeunes compagnies et les jeunes auteurs.

Combien de noms, après un passage à Sarlat, sont devenus célèbres et combien de spectacles créés ici, ont fait ensuite une grande carrière.

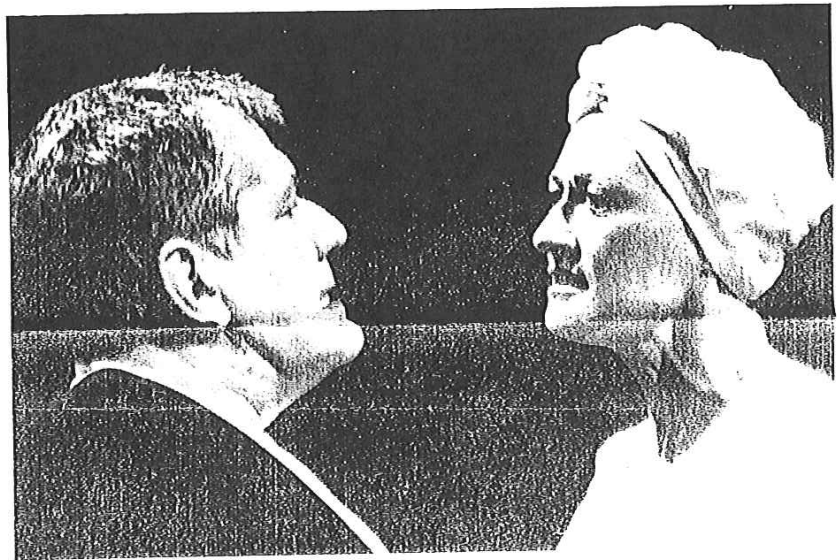
En 1952, la première scène était installée devant la cathédrale, puis dans les Jardins du Présidial. Depuis longtemps, le Festival a conquis la place de la Liberté, autrefois place royale, et cette année encore, en plus de ce lieu prestigieux, nous installerons nos tréteaux aux Enfeus et à l'abbaye de Sainte-Claire.

Que ce Festival soit un hommage à tous ceux qui ont fait ces quarante années de théâtre à Sarlat.

Que vous soyez un habitué ou bien que par une belle soirée d'été vous découvriez pour la première fois notre ville, qui comme le disait Henri Miller est un « vrai décor de théâtre », je vous dis... bon Festival.

Jean-Marie VEDRENNE
 Président du comité du Festival

LE 40^e FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT



« Les Femmes savantes » de Molière, par le théâtre des Osses.

L'amour du théâtre

1991, une année chargée de sens pour le Festival de Sarlat, qui fête du 25 juillet au 10 août, son 40^e anniversaire.

Carrefour de la mémoire et de la projection dans l'avenir, le Festival trace une belle continuité d'existence.

Mémoire collective et vivante d'une ville et de ses habitants, qui ont vu naître le Festival au cœur même de la cité, en 1952, de l'initiative de Jacques Boissarie, un humaniste passionné de théâtre.

Mais aussi, regard posé sur l'avenir, le Festival évolue d'année en année ; il se tourne de plus en plus vers la création et cherche à être un moteur d'innovation artistique, tout au long de l'année, pour la ville, le département ou la région, ainsi qu'un partenaire de choix pour les compagnies régionales, nationales ou même internationales.

Le Festival de Sarlat a su garder son caractère propre : c'est un rendez-vous culturel où se côtoie tout public, amateurs, simples curieux ou professionnels, et les spectacles présentés visent à proposer un large éventail des travaux de metteurs en scène ou de compagnies qu'ils aient une notoriété largement acquise ou restent encore à découvrir.

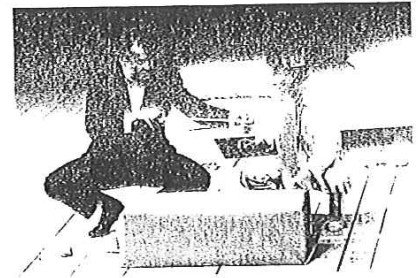
Parallèlement aux spectacles du Festival, s'organiseront cette année des rencontres débat, sous l'égide de Jean-Marc Stricker (France Inter) avec les comédiens, metteurs en scène et le public ; une exposition de l'œuvre de François Augieras, écrivain et peintre, ainsi qu'une rétrospective photographique de quelques temps forts parmi les quarante années de spectacle.

A travers les divers sites de la ville tous empreints d'un caractère propre, la place de la Liberté, le jardin des Enfeus, l'abbaye Sainte-Claire ou l'hôtel Plamon, les spectateurs suivront un itinéraire, où magie de lieu et beauté du spectacle confondues, les conduira, souhaitons-le, à l'amour du théâtre.

François ROCHE LE CLAIR
 Directeur artistique du Festival



« Wagon lits » un spectacle présenté dans le cadre de la journée « jeune public ».



« Carton plein » de Serge Valletti, mis en scène par Gabriel Monnet.

DECORATION - BRICOLAGE - MATERIAUX DE CONSTRUCTION - JARDINAGE



BRICOMARCHÉ

Les Mousquetaires du bricolage

Route de Montignac - SARLAT

« LA TEMPÊTE »

œuvre mise en scène par Mario Piñero et adaptée par Jean-Paul Cathala.

œuvre ultime de Shakespeare, n'accepte ni tragédie, ni drame, ni donc ? Encore une fois, sur la douleur à la faillite des liens colonialisme et l'abandon et le mal, sur les ombres et de la cela sans doute et encore. Inépuisable chef-d'œuvre, « la énigmatique et prédisputes, mais une à jouer, à se jouer, à risquer.

La pré-histoire de l'histoire de « la Tempête » est très confuse. Cet imbroglio d'usurpateurs, de mariages, de vengeances, de bons, de méchants, de sorcières, de monstres, d'errements et tourments mérite quelques éclaircissements pour nos esprits inattentifs. Aussi, les spectateurs de notre histoire d'une « Tempête » seront accueillis par les acteurs eux-mêmes, en masques superbes et flambeaux en main, qui les conduiront par groupes au lieu de la représentation. En chemin, ils expliqueront, en s'aidant de portraits, ce qui a précédé l'action proprement dite : cette fameuse pré-histoire.

2 août, jardin des Enfeus à 21 h 30

« Carton plein »

spectacle de Serge Valletti, mis en scène par Gabriel Monnet.

« Carton plein » et ce que je m'interloquait. Je ne riais comme rarement, profond, délivrant, je ne sais de quoi ? De qui ? De ce travail à com-... ici travail le jeu,

l'espèce de jardinage attentif où (non loin du vrai potager) partant des semences d'un texte, se cultivent des instants qui font plaisir et penser. Mise en scène Gabriel Monnet. Lumières : Georges Lavaudant. Avec Maxime Lombard, Bruno Rafaelli.

OMEGA

Reussir
votre
Maison

- CONSTRUCTIONS
- RÉNOVATIONS

☎ 53.53.97.37

10 rue Saint-Front - PÉRIGUEUX

SOCIÉTÉ DES

Arrières de

PERIGORGNAC

« WAGON-LIT »

La journée « jeune public »

La journée « jeune public » débute avec ce spectacle d'Eric de Dadelsen (à partir de 7 ans), mis en scène par l'auteur avec Sandrine Bestel, Philippe Dorin et Vincent Eloy.

1937. - Un train dans la nuit, entre l'Espagne et la France, la rencontre de Vicente, Espagnol en fuite, et de Pauline, qui rentre en France. Tout les sépare, et pourtant... L'auteur écrit à propos de sa pièce : « Wagon-lit » est l'histoire d'une histoire racontée aujourd'hui, d'un passé encore présent, aller retour au

beau milieu d'une pierre et d'un pays voisin sorti, il y a à peine dix ans de la tyrannie. « Wagon-lit » c'est aussi l'histoire d'un enfant qui se dit que ses grands-parents ont été jeunes, qu'ils ont eu une vie qu'il ne leur connaît pas. C'est l'histoire d'une différence qui n'empêche pas deux êtres de s'aimer... C'est un train bleu de nos mémoires qui a quitté la voie ferrée. Si vous regardez de près, vous verrez par les baies vitrées, les rêves des enfants qui passent, en bagages accompagnés.

2 août, jardin des Enfeus à 21 h 30

« Le Vaisseau du diable »

Présentation du spectacle qui a remporté le premier prix au 5^e Festival de théâtre d'enfants du Périgord à Bergerac et Nontron (28 au 30 juin) : « le Vaisseau du diable » par la Little compagnie de La Rochelle. Un festival dont le jury est des jeunes de 9 à 15 ans.



3 août, place de la Liberté à 21 h 30

« Les Femmes savantes »

Le théâtre des Osses de Fribourg en Suisse, présente cette pièce de Molière, mise en scène par Gisèle Sallin.

Les avis sur la qualité de cette comédie varient. Certains la trouvent faible, d'autres la classent parmi les trois meilleures œuvres de Molière. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette pièce est d'une intelligence et d'une complexité extraordinaires. Elle traite de nombreux thèmes, tous

plus actuels les uns que les autres, avec une causticité décapante. Tous les personnages sont montrés à la loupe, dans l'intimité de leurs contradictions et dans leurs cahots, à ce point exact où, luttant pour leur liberté, ils découvrent leur solitude et leurs limites.

5 août, jardin des Enfeus à 21 h 30

« Andromaque »

Une création du théâtre 13-JTN, compagnie Anne Petit en coproduction avec le festival de Sarlat.

Dans ce monde resserré, animé d'un frémissement de voiles, d'un lointain remous des affrontements sanglants, la langue de Racine or-

innocente dans la mesure où elle l'emporte... L'assassinat de Pyrrhus, le suicide d'Hermione, la folie d'Oreste lui assurent le règne et font

Spécialités aux
Toupinette du Périgord



Accès à la vieille ville, rue Albéric-Cahuet -
33, rue de la République
24200 SARLAT-en-Périgord -

Pressin

REPET

1, boulevard Henri
24200 SARLAT - ☎ 53.59.15.5

BAR - RESTAURANT

au bon ch

vous informe de son
changement de propriétaire
M. et Mme LENTA
« L'accueil autour d'une
table pleine de traditions »

2, rue des Armes -
Tél. 53.59.15.5

LIBRAIRIE MA

G. BINET - J.-L. AU

Spécialités : livres
sur le Périgord et é

43, rue de la République - 2
Tél. 53.59.02.



BULLETIN DU COLLÈGE ST-MICHEL

Les Femmes savantes
par le Théâtre des Osses
à Givisiez.

Participation:
Présents 87%
Absents 13%

Appréciation:
Très bien 58%
Bien 35%
Assez bien 6,5%
Nul 0,5%



Comme nous, vous connaissez assurément ce célèbre dicton qui dit que nul n'est prophète en son pays; eh bien, après les représentations théâtrales du mois de décembre, nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas parfois des exceptions. Et, après le dépouillement du sondage à vaste échelle réalisé sur l'ensemble des classes du collège, nous avons pu déduire que le Théâtre des Osses faisait partie de ces exceptions. En effet, peu de troupes, fribourgeoises de surcroît, peuvent se vanter d'avoir séduit, que dis-je, emballé, un public de collégiens qui reste un des publics les plus appréhendés dans le milieu du spectacle.

On peut dès lors affirmer que la troupe professionnelle, mise en scène par Gisèle Sallin, nous a présenté du tout grand théâtre. Certes, les Femmes Savantes est un des chefs-d'œuvre de Molière, diront les connaisseurs, mais il ne faudrait pas par là atténuer l'efficacité du travail de la troupe, qui rend cette pièce très contemporaine et parvient parfois à nous faire oublier qu'elle est écrite en vers. Et ce n'est pas par hasard que le public a, dans l'ensemble, très bien apprécié le jeu des acteurs (même le concierge lors de la représentation du mercredi 5 décembre), les décors (si, si, je vous jure!), les costumes, la mise en scène et les anachronismes.

On n'a découvert que peu de critiques négatives dans les feuilles de sondage remises aux élèves après le spectacle, si ce n'est au sujet de la salle (ce qui montre bien que pareille troupe mérite un lieu plus approprié à ses ambitions).

Pour clore, même si le thème de l'eau agaçait, même si le manque de boissons et la colonne au milieu de la scène ont dérangé quelques rares spectateurs, il est cependant très agréable de relever dans ces feuilles de sondage un bon nombre de remarques encourageantes pour la suite de la carrière du Théâtre des Osses ainsi que pour les prochaines manifestations de votre dévouée Commission culturelle!

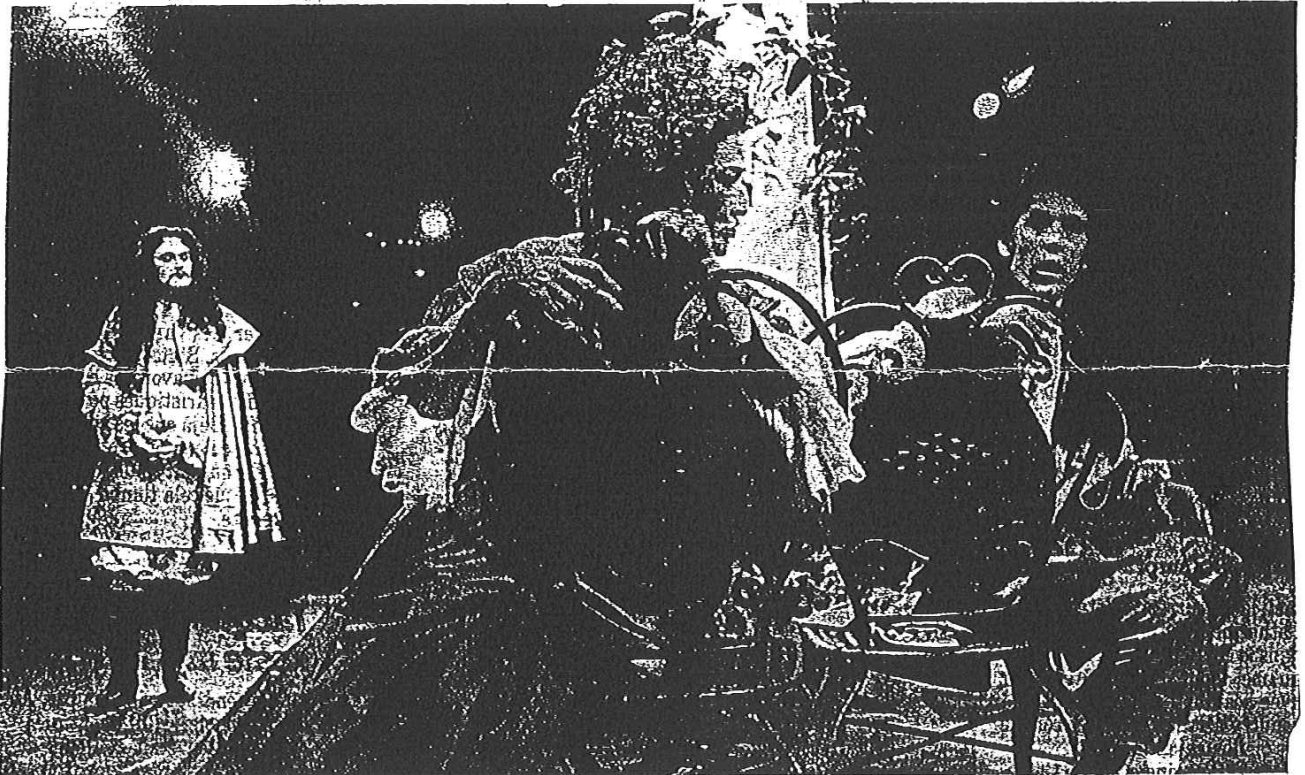
*Extraits du dernier «bulletin»
de la Commission culturelle*

■ DORDOGNE

FESTIVAL DE THEATRE DE SARLAT

« Les Femmes savantes » font parler

Ce soir, place de la Liberté, « les Femmes savantes », mise en scène de Gisèle Sallin. Plus de trois cents ans après, la pièce de Molière suscite encore la controverse



Gisèle Sallin veut montrer tous les personnages à la loupe, dans l'intimité de leurs contradictions (Photo Gilles Ray)

Chaque fois qu'est montée une pièce de Molière, le metteur en scène s'efforce à démontrer la « modernité », l'actualité de cet auteur dit « classique ». Et souvent il a raison. Pour « les Femmes savantes », le débat spontané engagé lors de la conférence de presse hier matin a suffi à prouver que la pièce n'était pas désuète. Sur le thème « Molière était-il misogyne ? » les acteurs suisses du théâtre « Les Ombres » ont échangé leurs points de vue avec le public : « Molière ridiculise les femmes ! » « Pas du tout, il montre les côtés positifs et négatifs des femmes, ce n'est pas de la misogynie », etc.

Pour la première fois, la pièce mise en scène par Gisèle Sallin est

présentée en France. Déjà, les acteurs l'ont jouée en Suisse romande une soixantaine de fois.

Le décor est original : au lieu de l'habituelle bibliothèque et du télescope astronomique (qui venait d'être inventé quand Molière écrivait sa pièce), les membres de la famille se sont déplacés vers la salle de bains, la cuisine et le patio de leur maison. Point commun de ces espaces plus intimes : l'eau.

Premier thème qui a retenu l'attention de la « metteur en scène » Gisèle Sallin : le désir sous toutes ses formes. Désir érotique, désir d'apprendre, de savoir, de fonder une famille et de rester ensemble. Car malgré les frictions et les étincelles, « la famille est ouverte, tolérante ».

Deuxième centre d'intérêt : la question du savoir et de l'intelligence. Molière ne critique pas les femmes qui veulent apprendre, mais il pose une question essentielle : est-ce que le savoir nous met à l'abri de la bêtise ? Dans notre monde où l'on sait tout, cette interrogation demeure », estime Gisèle Sallin. Molière, il y a trois siècles, s'interrogeait sur les inégalités entre hommes et femmes. « Aujourd'hui, la culture est un acquis pour les femmes. En revanche, le partage du pouvoir à égalité de savoir, ce n'est pas encore fait. » Et la « metteur en scène » de citer l'exemple de l'université de Fribourg où aucune femme docteur n'a encore été nommée professeur.

Gisèle Sallin affiche un pessimisme assez net sur l'avenir du théâtre. Pour bien sortir, elle croit à la compagnie, à une troupe professionnelle qui travaille toute l'année ensemble. Elle espère en constituer une au théâtre des Ombres. « Le problème est de concilier l'affirmation des différences chez les individus et le poids de la collectivité. » Les treize acteurs qui jouent ce soir, feront sans doute partie de la future compagnie. Déjà plusieurs d'entre eux avaient accompagné Gisèle lors de la représentation d'« Antigone » de Sophocle. C'était il y a deux ans, à Sarlat.

JEAN-EDOUARD CHOPPIN

FESTIVAL DE THEATRE

Ah! Les petites femmes de Paris...

« Femmes savantes » souvent varié. Celles du théâtre des Osses sont joliment infernales, peaux de vaches mais résolument repentantes. Et Trissotin plus vrai que nature

Samedi, place de la Liberté, François Chaumette venu voir jouer sa fille Sarah dans le rôle d'Henriette devait assurément éprouver le double plaisir du père et du maître. La voilà bien mariée avec le théâtre. L'école de ces Femmes de Suisse, Véronique Mermoud et Giséle Salin, apparaît plus qu'exigente sur la manière de donner le texte. La pudeur prévalant sur tous les sentiments, même les plus vils. Un bel exemple pour d'apater un langage vrai à des situations vraisemblables. Une leçon d'équilibre.

Gérard Carrat (Chrysale) fait bien la part des choses entre ses anciens marivaudages et sa triple inconstance à l'égard de sa fille cadette.

Yves Jenny offre un Trissotin vivant de ses tares, touchable du doigt, une sorte de ces rats de cocktails d'aujourd'hui hantant les vernissages et les soirées de chez « machin ».

Gérard Carrat apporté à Chrysale le naturel de l'oncle gâteau, complètement du papa-crème, sans ennuyer les couches comme un mille-feuilles de pâtisseries préférés.

Frédéric Martin ressemble à mon notaire...
Cléandre trouve un... maître

Jacques amoureux sans être naïf, tendre sans mollesse, déçu sans en devenir accariâtre. Jacques Maître s'insinue avec discrétion dans des débats qui le rejettent. Une seule étrange toutefoix : que fait-il dans la salle de bains des filles, avait-il oublié sa savonne...?

La séance du bain cependant, quelle belle idée de Giséle Salin : Henriette se lave et se purifie; Armande (Franziska Kahl) voudrait se marier à la philosophie en craignant l'eau froide comme un chat tombé dans sa bassine. Ange-Françoise apporte une Béïse flottante entre son pédantisme et le besoin qu'elle ressent de voir un homme s'intéresser à son corsage. Et l'incendie de ses sens assèche-rait une baïgnoire pleine ! En voilà une belle gueule de... chimère !

Finesse des traits, soin du texte, sobriété du jeu scénique, précision des déplacements : le travail de Giséle Salin paye. La prime vient de celui de Véronique Mermoud, maîtresse d'ouvrage de l'aïeule, maîtresse-femme sur la scène, mère supérieure quoi qu'il advienne, avant, pendant ou après la grande déflation. Seule femme vraiment savante entre les deux godiches, les lèvres serrées de dépit contrôlé, elle revient la pre-



(Photo Gilles Fay)

Elles veulent écrire et devenir auteurs. Ah! Les femmes de Paris...

mère à raison des plus faibles. On aura beau la jouer cent fois, celle-là, elle nous épatera toujours, à la condition, comme ce fut

le cas, de ne pas ampouler ce qui est simple et de s'acharner à rendre évident le reste. Le théâtre des Osses ne voit pas

« des hommes dans la lune » comme Béïse. Ils sont sur terre. Quoi qu'on dise...

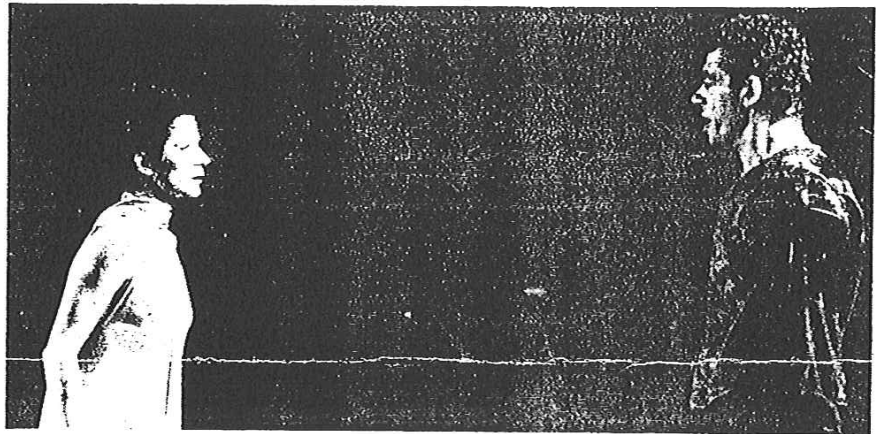
FRANÇOIS BAYU

■ Festival des jeux du théâtre de Sarlat

Le bonheur est à la source

Le festival de Sarlat a bâti sa réputation sur les grands classiques du théâtre. Cette année, avec « les Femmes savantes » et « Andromaque », les amateurs ont été comblés.

« Les Femmes savantes » ont à peine trois siècles. L'heure d'avant, disait un ami, dans l'échelle de l'histoire humaine et de l'évolution. Impossible de ne pas rapprocher le monde de Molière et le nôtre. Même si l'on sait ce que l'on va voir, même si les « Quoi qu'on die » sont aussi connus que les propos ridicules des pédants que nous croisons chaque jour sur notre route, il est aisé de constater que le monde ne change guère. Molière est un miroir qui ne nous renvoie pas toujours l'image la plus flatteuse. Elle était d'autant plus forte que ces « Femmes savantes », mises en scène par Gisèle Sallin, avaient la rime juste, occupaient l'espace si vaste de la scène de la place de la Liberté comme si elles avaient toujours vécu là. Grâce au jeu efficace des acteurs, le théâtre des Ossees n'a pas ajouté une ride de plus à ces femmes qui demeureront, encore pour longtemps, un miroir ou feraient bien de se regarder les Trissotins flagorneurs qui hantent à longueur de soirée les vernissages et leurs cocktails... où nous nous sommes déjà souvent croisés. Le ri-



Andromaque ou la force de la tragédie.

dicule, ce n'est pas toujours chez les autres.

Andromaque était joué aux Enfeux et fut une fois de plus une illustration éclatante de la force des tragédies. Puisant aux sources de la passion humaine, enfantée par les grands mythes de l'humanité, ce drame impitoyable montre l'enchaînement des passions et l'inéluçable engrenage qui conduit à la mort. Pyrrhus assassiné, Hermione suicidée, Oreste fou et Andromaque victorieuse faisant ainsi de son fils le prince héritier de l'Épire. Anne Petit installe les personnages

dans un soufflé musical, décor imaginaire, limites sonores d'un palais qui pourrait être la tête de chacun où les combats de ce type se sont livrés, se déroulent encore où naîtront un jour. Les personnages avaient la force de leur conviction, la rage et la tristesse de leurs doutes et le spectateur n'avait aucun mal à les suivre. Dommage que par instants, Jean-Jacques Pivert jouant Pylade s'appliquait un peu trop sur un texte qui ressemblait à une récitation. Il cassait ainsi le souffle dramatique tenu à bout de bras par

Pyrrhus effrayant Andromaque superbe, Hermione éperdue et Oreste méprisable.

Gilles RAY

Popularité

R. Dumas 61 %

Le ministre des Affaires étrangères arrive en troisième position dans le sondage « BVA-Paris Match » concernant les ministres les plus populaires du gouvernement d'Edith Cresson, avec 61 % de bonnes opinions. Seulement devancé par Jack Lang (65 %) et Brice Lalonde (63 %), il est suivi de Pierre Bérégovoy (56 %) et Michel Delebarre (53 %).

Derniers rendez-vous

Le quarantième Festival des jeux du théâtre touche à sa fin. Le 9 août, à 21 h 30, au jardin des Enfeux : « Simulation », un spectacle inédit de la compagnie de danse Nicole Mossoux et Patrick Bonté. Un spectacle qui se présente comme une interrogation de la modernité dans le miroir qu'elle se plaît souvent à préserver : souci de l'apparence et du soin donné au corps, situations sociales ou affectives qui reposent sur

l'indifférence et médiatisation du réel...

Enfin, le conteur Daniel L'Homond présente jusqu'au 10 août, « Tokyo Blues Express » à l'hôtel Platon. « Tokyo Blues Express » est un voyage du Périgord au Japon, qui permettra de rencontrer dans l'univers de Daniel L'Homond, la « Fée Tatari » mais aussi « la Mème Bourmal », « le Petit Germain », « le Temple Shinto » et « le Koki-pour ». Venez écouter l'histoire du swing trouadour.